

N° 313

SÉNAT

SESSION ORDINAIRE DE 2007-2008

Annexe au procès-verbal de la séance du 7 mai 2008

RAPPORT

FAIT

au nom de la commission des Lois constitutionnelles, de législation, du suffrage universel, du Règlement et d'administration générale (1) :

- sur le projet de loi organique, MODIFIÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE, relatif aux archives du Conseil constitutionnel,

- et sur le projet de loi, MODIFIÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE, relatif aux archives,

Par M. René GARREC,

Sénateur.

(1) Cette commission est composée de : M. Jean-Jacques Hyst, président ; MM. Patrice Gélard, Bernard Saugey, Jean-Claude Peyronnet, François Zocchetto, Mme Nicole Borvo Cohen-Seat, M. Georges Othily, vice-présidents ; MM. Christian Cointat, Pierre Jarlier, Jacques Mahéas, Simon Sutour, secrétaires ; M. Nicolas Alfonsi, Mme Michèle André, M. Philippe Arnaud, Mme Éliane Assassi, MM. Robert Badinter, José Balareello, Laurent Béteille, Mme Alima Boumediene-Thiery, MM. François-Noël Buffet, Marcel-Pierre Cléach, Pierre-Yves Collombat, Jean-Patrick Courtois, Yves Détraigne, Michel Dreyfus-Schmidt, Pierre Fauchon, Gaston Flosse, Bernard Frimat, René Garrec, Jean-Claude Gaudin, Charles Gautier, Jacques Gautier, Mme Jacqueline Gourault, M. Jean-René Lecerf, Mme Josiane Mathon-Poinat, MM. François Pillet, Hugues Portelli, Marcel Rainaud, Henri de Richemont, Jean-Pierre Sueur, Mme Catherine Troendle, MM. Alex Türk, Jean-Pierre Vial, Jean-Paul Virapoullé, Richard Yung.

Voir le(s) numéro(s) :

Sénat : Première lecture : **470, 471** (2005-2006), **146, 147** et T.A. **46** et **47** (2007-2008)
Deuxième lecture : **304** et **305** (2007-2008)

Assemblée nationale (13^{ème} législ.) : Première lecture : **566, 567, 810** et T.A. **134** et **135**

SOMMAIRE

LES CONCLUSIONS DE LA COMMISSION	5
EXPOSÉ GÉNÉRAL	7
I. LES APPORTS DU SÉNAT EN PREMIÈRE LECTURE	8
A. PERMETTRE LA MISE EN LIGNE DES ARCHIVES PUBLIQUES DÈS L'EXPIRATION DES DÉLAIS DE COMMUNICATION.....	8
B. OUVRIR PLUS LARGEMENT LES ARCHIVES JUDICIAIRES AUDIOVISUELLES.....	9
C. VEILLER À LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE ET DE LA RÉPUTATION DES PERSONNES DE LEUR VIVANT	9
II. LES MODIFICATIONS APPORTÉES PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE	11
A. LE RACCOURCISSEMENT DES DÉLAIS DE COMMUNICATION	12
1. <i>Les documents portant sur la vie privée et la réputation des personnes</i>	12
2. <i>Les documents susceptibles de mettre en cause la sécurité des personnes</i>	13
B. LES AUTRES MODIFICATIONS APPORTÉES PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE.....	13
1. <i>Favoriser la mutualisation de la gestion des archives communales</i>	13
2. <i>Supprimer le dispositif incitant fiscalement à engager des travaux de restauration des archives privées classées</i>	13
3. <i>Demander au gouvernement un rapport sur la pérennité de l'archivage numérique</i>	14
4. <i>Habiliter le gouvernement à harmoniser les règles relatives aux régimes de 1978 et 1979</i>	14
III. LA POSITION DE VOTRE COMMISSION EN DEUXIÈME LECTURE : AMENDER A LA MARGE LES DEUX PROJETS DE LOI	14
A. APPROUVER LES NOUVEAUX DÉLAIS ADOPTÉS PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE	15
B. ENCADRER L'HABILITATION DEMANDÉE PAR LE GOUVERNEMENT POUR HARMONISER LES RÈGLES EN MATIÈRE D'ACCÈS AUX DOCUMENTS ADMINISTRATIFS ET ARCHIVES PUBLIQUES.....	17
EXAMEN DES ARTICLES DU PROJET DE LOI ORDINAIRE	19
TITRE PREMIER : DISPOSITIONS PORTANT MODIFICATION DU CODE DU PATRIMOINE	19
• <i>Article 3</i> (art. L. 212-1 à L. 212-5 du code du patrimoine) Collecte, conservation et protection des archives publiques	20
• <i>Article 4 ter</i> (art. L. 212-11 et L. 212-12 du code du patrimoine) Possibilité de conserver les archives communales dans un service d'archives intercommunal	20
• <i>Article 6 ter (nouveau)</i> (art. L. 212-27 du code du patrimoine) Correction d'une référence	20
• <i>Article 11</i> (art. L. 213-1 à L. 213-8 du code du patrimoine) Délai de communicabilité des archives publiques	21
• <i>Article 12</i> (art. L. 214-1 à L. 214-5 et L. 214-6 à L. 214-10 [nouveaux] du code du patrimoine) Dispositions pénales	22

• <i>Article 13</i> (art. L. 730-1 et L. 770-1 du code du patrimoine) Application du code du patrimoine à Mayotte et dans les TAAF	22
• <i>Article 15</i> (art. L. 730-3 du code du patrimoine) Fonctions notariales des cadis à Mayotte	22
TITRE II : DISPOSITIONS DIVERSES	23
• <i>Avant l'article 18 A</i> Modification de l'intitulé du titre II du projet de loi	23
• <i>Article 18 A</i> Réduction fiscale pour les travaux de restauration sur des archives classées	23
• <i>Article 19</i> (art. 6 de la loi n° 51-711 du 7 juin 1951) Secret en matière de statistiques	23
• <i>Article 23</i> (art. 1 ^{er} , 10 et 11 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978) Harmonisation des définitions des documents administratifs et des archives publiques	24
• <i>Article 24</i> (art. 1 ^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978) Clarification de la notion d'actes des assemblées parlementaires	25
• <i>Article 25</i> (art. 6 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978) Harmonisation des régimes de communication des documents administratifs et des archives publiques	25
• <i>Article 26</i> (art. 20 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978) Harmonisation des régimes de compétence de la Commission d'accès aux documents administratifs en matière de documents administratifs et d'archives publiques	26
• <i>Article 28</i> (art. 311-4-2 nouveau, 322-2, 322-3 et 322-3-1 nouveau du code pénal) (art. 311-4-2 nouveau, 322-2, 322-3 et 322-3-1 nouveau du code pénal) Dispositions pénales en matière de vol, destruction et dégradation de biens culturels	26
• <i>Article 29 (nouveau)</i> Habilitation donnée au gouvernement à agir par ordonnance pour harmoniser les régimes d'accès aux données publiques	27
• <i>Article 30 (nouveau)</i> Présentation d'un rapport au Parlement sur la pérennité de l'archivage numérique	27
EXAMEN DES ARTICLES DU PROJET DE LOI ORGANIQUE	29
• <i>Article premier</i> (art. 61 de l'ordonnance n° 58-1067 du 7 novembre 1958) Archives du Conseil constitutionnel	29
• <i>Article 2 (nouveau)</i> Entrée en vigueur de la loi organique	29
ANNEXE - LISTE DES PERSONNES ENTENDUES PAR LE RAPPORTEUR	31
TABLEAU COMPARATIF DU PROJET DE LOI ORDINAIRE	33
TABLEAU COMPARATIF DU PROJET DE LOI ORGANIQUE	75
ANNEXE AU TABLEAU COMPARATIF	76

LES CONCLUSIONS DE LA COMMISSION

Réunie le mercredi 7 mai 2008 sous la présidence de M. Jean-Jacques Hyest, président, la commission a examiné, en deuxième lecture, sur le rapport de M. René Garrec, le projet de loi ordinaire relatif aux **archives** et le projet de loi organique relatif aux **archives du Conseil constitutionnel**.

M. René Garrec, rapporteur, a indiqué que le Sénat avait, en première lecture, renforcé l'objectif du projet de loi d'ouvrir plus rapidement les archives relatives à la **vie publique et au fonctionnement de l'Etat**, mais que notre assemblée n'avait pas souhaité cette même évolution pour les documents touchant directement la **vie privée et la réputation des personnes**, pour lesquels la demande de transparence est beaucoup moins légitime.

Il a constaté que l'Assemblée nationale avait adopté quatre amendements au projet de loi organique et trente et un amendements au projet de loi ordinaire, dont les plus importants portent sur le raccourcissement des délais de communication des documents, d'une part, relatifs à la vie privée et la réputation des personnes, d'autre part, susceptibles de mettre en cause la sécurité des personnes.

La commission a approuvé ces nouveaux délais, jugés équilibrés, et n'a modifié qu'à la marge le projet de loi ordinaire, à travers **deux amendements** :

- le premier encadre, conformément aux exigences de l'article 38 de la Constitution, l'habilitation obtenue par le gouvernement à l'Assemblée nationale pour harmoniser les règles d'accès aux documents administratifs et archives publiques (**article 29**) ;

- le second réécrit l'**article 30**, inséré à l'Assemblée nationale, tendant à prévoir la remise au Parlement d'un rapport portant sur la pérennité des archives numériques, afin, d'une part, d'améliorer la rédaction proposée, d'autre part, d'élargir le champ du rapport à l'ensemble des modalités de collecte, classement, conservation et communication des archives en France.

La commission a par ailleurs adopté **un amendement** rédactionnel au projet de loi organique portant sur la date d'entrée en vigueur du texte.

Elle vous propose d'adopter les deux projets de loi **ainsi modifiés**.

EXPOSÉ GÉNÉRAL

Mesdames, Messieurs,

Le Sénat est appelé à examiner en deuxième lecture le projet de loi ordinaire relatif aux **archives** et le projet de loi organique relatif aux **archives du Conseil constitutionnel**.

Ces deux projets de loi, qui visent essentiellement à améliorer la protection des archives et en faciliter l'accès, s'inscrivent dans un mouvement d'ouverture et de transparence engagé par la France depuis les années 1970.

En première lecture, le 8 janvier 2008, le Sénat a approuvé sans modification le projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel dont l'objet principal est de soumettre les archives de ce dernier à un régime de communication de droit commun, à savoir vingt-cinq ans contre soixante actuellement, même pour les documents se rapportant à l'activité du Conseil en tant que juge électoral.

Par ailleurs, notre assemblée a adopté cinquante-sept amendements au projet de loi ordinaire, dont trente-neuf de votre commission, visant, d'une part, à donner un statut aux **archives des groupements de collectivités territoriales**, qui faisaient figure d'« archives oubliées », d'autre part, à modifier les délais de communication proposés par le texte, afin de renforcer l'accès à la mémoire collective tout en veillant à la protection de la vie privée et de la réputation des personnes.

Au cours de sa séance du 29 avril 2008, l'Assemblée nationale a adopté quatre amendements au projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel et trente et un amendements au projet de loi ordinaire, dont les plus importants portent sur le **raccourcissement des délais de communication des documents**, d'une part, relatifs à la **vie privée et la réputation des personnes**, d'autre part, susceptibles de mettre en cause la **sécurité des personnes**.

Votre commission **approuve ces nouveaux délais**, sur lesquels votre rapporteur avait été consulté et vous propose de ne modifier qu'à la marge le projet de loi ordinaire. Elle vous propose par ailleurs d'adopter un amendement rédactionnel au projet de loi organique.

I. LES APPORTS DU SÉNAT EN PREMIÈRE LECTURE

Saisi en premier lieu des deux projets de loi, le Sénat a approuvé **sans modification le projet de loi organique** relatif aux archives du Conseil constitutionnel et a adopté **cinquante-sept amendements au projet de loi ordinaire**, dont trente-neuf de votre commission, lors de son examen le 8 janvier 2008¹.

Notre assemblée a, en particulier, d'une part donné un statut aux **archives des groupements de collectivités territoriales**, qui faisaient figure d'« archives oubliées », d'autre part, modifié les délais de communication proposés par le texte.

Sur ce point et contrairement à ce qui a été affirmé par certains historiens, le Sénat n'a pas cherché à consacrer le « culte du secret » mais a adopté une **démarche équilibrée**, conciliant la recherche historique et la préservation de la vie privée et de la réputation des personnes.

Non seulement notre assemblée **n'a pas remis en cause le raccourcissement des délais de communication des archives publiques** ayant trait à l'histoire de l'Etat et à la mémoire collective, raccourcissement proposé par les projets de loi (par exemple passage de 60 à 50 ans pour les documents secret-défense, de 30 à 25 ans pour les secrets des délibérations du gouvernement, de 60 à 25 ans pour les archives du Conseil constitutionnel...), mais encore a-t-elle été **plus ambitieuse que le projet de loi ordinaire** en matière d'accès aux documents touchant à la mémoire collective, et ce à travers deux avancées significatives rappelées ci-dessous (A et B). Elle a également veillé à **protéger la vie privée et la réputation des personnes de leur vivant** (C).

A. PERMETTRE LA MISE EN LIGNE DES ARCHIVES PUBLIQUES DÈS L'EXPIRATION DES DÉLAIS DE COMMUNICATION

Le projet de loi initial posait le principe de la communication des documents tombés dans le domaine public à « *toute personne qui en fait la demande* ». Cette rédaction paraissait subordonner la communication des documents à l'existence d'une demande préalable et donc exclure toute communication générale et « proactive », en particulier sur Internet. La suppression de l'expression « *à toute personne qui en fait la demande* », décidée par le Sénat, permet aux personnes en charge d'archives publiques de mettre en ligne, si elles le souhaitent, des documents communicables dignes d'intérêt afin de mettre à disposition du plus grand nombre des documents susceptibles d'améliorer la connaissance par le citoyen de l'histoire politique et administrative de son pays.

¹ Voir le rapport n° 146 (2007-2008) de M. René Garrec, fait au nom de la commission des lois, déposé le 19 décembre 2007. Ce document est accessible sur Internet : <http://www.senat.fr/rap/107-146/107-146.html>.

B. OUVRIR PLUS LARGEMENT LES ARCHIVES JUDICIAIRES AUDIOVISUELLES

Le Sénat a décidé d'assouplir le régime de communication des archives judiciaires audiovisuelles institué par la loi du 11 juillet 1985 relative à l'enregistrement audiovisuel ou sonore des audiences des juridictions.

En effet, en 1985, le législateur a entendu créer un régime de communication relativement sévère puisqu'alors même que les audiences étaient publiques, il a souhaité subordonner la consultation de l'enregistrement, fût-elle à des fins historiques ou scientifiques, à l'accord de l'autorité administrative pendant les vingt ans qui suivent la clôture du procès.

L'amendement adopté par le Sénat prévoit une communication immédiate dès lors qu'elle est sollicitée à des fins scientifiques ou historiques et que le procès est définitivement clos.

C. VEILLER À LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE ET DE LA RÉPUTATION DES PERSONNES DE LEUR VIVANT

Tout en saluant et renforçant la démarche du projet de loi d'ouvrir plus rapidement les archives relatives à la **vie publique et au fonctionnement de l'Etat**, le Sénat n'a pas souhaité cette même évolution pour les documents touchant directement la vie privée et l'honneur des personnes, pour lesquels la demande de transparence est beaucoup moins légitime, et ce eu égard, d'une part, à l'importance du droit à la vie privée, consacré tant par les textes que par la jurisprudence¹, d'autre part, à l'allongement de l'espérance de vie².

Or, alors que le code du patrimoine prévoit aujourd'hui un délai de communication de cent ans ou de soixante ans applicable aux archives publiques susceptibles de porter atteinte au droit à la vie privée, le projet de loi fixait un **délai unique de cinquante ans**, ou, s'il est plus bref, de **vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé**.

Sont en particulier concernés par ce délai les documents relatifs aux affaires portées devant les juridictions (à l'exception des jugements rendus en audience publique qui, eux, sont immédiatement communicables) et les actes authentiques établis par les notaires, tels que des actes de vente ou des contrats de mariage.

¹ La Déclaration universelle de 1948 énonce, parmi les droits de l'individu, le droit à la protection de la vie privée ; par ailleurs, en France, le code civil, en son article 9, dispose que « chacun a droit au respect de sa vie privée ». Le Conseil constitutionnel a consacré ce droit au rang des principes à valeur constitutionnelle en le rattachant à la liberté individuelle, énoncée à l'article 2 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen (voir les décisions du 12 janvier 1977 [Fouille des véhicules] et du 18 janvier 1995 [Vidéosurveillance]).

² Depuis le vote de la loi sur les archives en 1979, l'espérance de vie moyenne des Français a en effet progressé d'environ sept ans, soit près d'un trimestre par an.

Le Sénat n'a pas jugé opportun d'abaisser de cent à cinquante ans le délai de communication des actes notariés et des archives judiciaires et a proposé un délai de **soixante-quinze ans, ou vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé**, si ce dernier délai est plus bref.

Il convient, à cet égard, de **dissiper plusieurs malentendus** :

- en premier lieu, c'est par souci de **cohérence et d'intelligibilité de la loi** que notre assemblée a souhaité créer un bloc unique « *droit à la vie privée* » de soixante-quinze ans, incluant, outre les deux catégories de documents susmentionnées, l'ensemble des documents publics susceptibles de porter atteinte à la **vie privée** (registres d'état civil, renseignements sur la vie privée figurant dans des documents publics ou collectés dans le cadre d'enquêtes statistiques) et à l'**honneur** des personnes (documents qui rendent publique une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique nommément désignée ou facilement identifiable, ou fait apparaître le comportement d'une personne dans des conditions susceptibles de lui porter préjudice). Le rapport de votre commission en première lecture avait d'ailleurs surtout insisté sur les difficultés liées à une communication trop rapide des actes notariés et des archives judiciaires ;

- en second lieu, ni le gouvernement ni le Sénat n'ont cherché à remettre en cause les possibilités de **dérogations**, c'est-à-dire de consultations d'archives **avant l'expiration des délais de communication**. Sur ce point, certains chercheurs ont soupçonné le gouvernement de vouloir, avec la complicité bienveillante du Sénat, dégrader les conditions d'accès aux archives par **dérogation** et faire ainsi tomber l'« *obscurité sur la recherche scientifique* »¹.

Telle n'a jamais été la volonté du gouvernement ni du Sénat.

Certes, le projet de loi dispose qu'une dérogation peut être accordée lorsque la communication des documents « *ne conduit pas à porter une atteinte excessive aux intérêts que la loi a entendu protéger* » (formule proposée par l'article 11 du projet de loi pour l'article L. 213-1 du code du patrimoine, non modifiée par le Sénat) mais le texte se borne, à travers cette expression, à consacrer un principe de **proportionnalité** appliqué aujourd'hui tant par la CADA que par les juridictions administratives et souvent utilisé à l'étranger (par exemple en Allemagne, aux Pays-Bas et aux Etats-Unis). Lors de la séance du 29 avril 2008 à l'Assemblée nationale, Mme Christine Albanel, ministre de la culture et de la communication, a opportunément rappelé que **plus de 90 % des demandes de dérogations étaient actuellement accordées**, et ce en dépit du caractère supposé sensible des demandes, portant principalement sur la seconde guerre mondiale, l'histoire des étrangers et de l'immigration, l'histoire politique récente et la guerre d'Algérie.

¹ Cf article de M. Vincent Duclert, historien, dans le journal *Le Monde*, en date du 17 avril 2008 (page 21).

Statistiques relatives aux demandes de dérogation

	Archives nationales	Archives des collectivités territoriales
Nombre de documents ayant fait l'objet d'une demande de dérogation en 2007	14 623	47 690
Nombre de documents pour lesquels la dérogation a été accordée	13 698	46 161
Pourcentage de dérogations accordées	93,7 %	96,8 %

Source : direction des archives de France

Votre rapporteur ne comprendrait pas pourquoi la simple consécration législative de la théorie du bilan avantages/inconvénients conduirait à **restreindre les conditions d'accès dérogatoire aux archives**. Il estime que les assurances données par la ministre aux députés lors de la séance précitée devraient apaiser les craintes exprimées par la communauté des chercheurs et des historiens sur ce point.

On rappellera enfin que le projet de loi élargit le champ d'application des possibilités de dérogations aux archives résultant des enquêtes statistiques, lesquelles en étaient jusqu'à présent exclues.

II. LES MODIFICATIONS APPORTÉES PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les députés ont adopté **quatre amendements** au projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel : trois rédactionnels et un donnant cinq mois au Conseil constitutionnel pour s'adapter au nouveau de régime de gestion et de communication de ses archives.

Sur le projet de loi ordinaire, l'Assemblée nationale a adopté **trente et un amendements** : vingt-six de la commission des lois, deux du gouvernement, deux (dont un identique à celui de la commission des lois) des députés MM. Pierre Gosnat, Michel Vaxès et Jean-Claude Sandrier, membres du groupe de la Gauche démocrate et républicaine et un du groupe Socialiste, radical, citoyen et divers gauche.

A. LE RACCOURCISSEMENT DES DÉLAIS DE COMMUNICATION

1. Les documents portant sur la vie privée et la réputation des personnes

Le rapporteur de la commission des lois de l'Assemblée nationale, M. François Calvet, a rencontré le 8 avril dernier votre rapporteur avant de proposer les délais de communication les plus à même de protéger le droit constitutionnel à la vie privée, tout en confortant l'objectif de transparence du projet de loi, conformément aux souhaits des chercheurs et historiens¹.

A l'issue de cet entretien, M. François Calvet a suggéré à la commission des lois de l'Assemblée nationale de maintenir le délai de soixante-quinze ans pour les « *documents qui concernent des données réellement sensibles pour la vie privée ou la réputation des personnes* »², à savoir les documents des juridictions, les actes d'état civil, les actes notariés et les enquêtes statistiques.

En revanche, en accord avec votre rapporteur, M. François Calvet, considérant que « *le maintien du secret pendant une trop longue période, loin de protéger l'action de l'État, paraît plutôt de nature à favoriser les fantasmes de toute sorte sur l'histoire récente et les théories du complot* »³, a proposé à la commission des lois de l'Assemblée nationale de rétablir **le délai de cinquante ans** pour les documents touchant **moins fortement à la vie privée**, par exemple une fiche de traitement d'un fonctionnaire mentionnant certains détails de sa vie privée (adresse personnelle, nombre d'enfants, emprunts en cours... ou un document mentionnant son état de santé) **ainsi qu'à la réputation des personnes** (documents qui rendent publique une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique nommément désignée ou facilement identifiable, ou fait apparaître le comportement d'une personne dans des conditions susceptibles de lui porter préjudice). Entrent dans cette dernière catégorie, par exemple, les dossiers personnels des fonctionnaires comportant leurs évaluations professionnelles et leurs éventuelles sanctions disciplinaires.

L'Assemblée nationale a approuvé les amendements présentés en ce sens par sa commission des lois (*article 11 du projet de loi*).

¹ Initiée le 12 avril 2008 par l'association des usagers du service public des archives nationales, une pétition dénonçant le projet de loi a recueilli plusieurs centaines de signatures en quelques jours (cf articles du Monde du 17 avril).

² Cf rapport n° 810 de M. François Calvet, déposé le 9 avril 2008, fait au nom de la commission des lois. Le rapport est disponible sur Internet : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rapports/r0810.asp>

³ Cf rapport précité

2. Les documents susceptibles de mettre en cause la sécurité des personnes

Le projet de loi initial, non modifié par le Sénat sur ce point, frappait d'incommunicabilité absolue les documents susceptibles de porter atteinte à la **sécurité des personnes**, au même titre que les armes de destruction massive. A l'initiative de la commission des lois et avec l'avis favorable du gouvernement, les députés ont décidé de porter ce délai à **cent ans** pour les seuls agents spéciaux et de renseignement et, implicitement, à soixante-quinze ans pour les autres personnes (*article 11 du projet de loi*). Le rapporteur a fait valoir en séance que l'incommunicabilité restreignait « *de manière disproportionnée le droit d'accès des citoyens aux documents administratifs* » et que les documents concernés pouvaient être sans danger ouverts à la consultation à l'expiration d'un délai de cent ans à compter de la clôture du dossier.

B. LES AUTRES MODIFICATIONS APPORTÉES PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE

1. Favoriser la mutualisation de la gestion des archives communales

A l'initiative de la commission des lois et après un avis favorable du gouvernement, les députés ont souhaité ouvrir la possibilité, pour la commune éventuellement désignée pour conserver les archives du groupement de collectivités territoriales dont elle est membre, de gérer également les archives des autres communes membres, et ce afin de favoriser la **mutualisation de la gestion des archives communales** (*article 4 ter du projet de loi*).

2. Supprimer le dispositif incitant fiscalement à engager des travaux de restauration des archives privées classées

En première lecture, le Sénat a adopté, avec un avis favorable de votre commission et défavorable du gouvernement, un amendement présenté par Mme Morin-Dessailly, rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, tendant à inciter les propriétaires d'archives privées classées au titre des archives historiques à engager des travaux de restauration de ces fonds, par le biais d'un avantage fiscal, considérant que les archives privées représentent « *une source historique d'une richesse exceptionnelle* », mais que « *ce gisement de connaissances reste encore très partiellement exploité* ». Le gouvernement a déposé à l'Assemblée nationale un amendement de suppression du dispositif introduit par le Sénat, au motif qu'aucune étude d'impact n'avait été engagée pour mesurer l'intérêt de la mesure au regard du manque à gagner fiscal de l'Etat. Cet amendement a été adopté contre l'avis de la commission des lois de l'Assemblée nationale.

3. Demander au gouvernement un rapport sur la pérennité de l'archivage numérique

L'Assemblée nationale a adopté, contre l'avis de la commission des lois et avec un avis de sagesse du gouvernement, un amendement présenté par les membres du groupe Socialiste, radical, citoyen et divers gauche, tendant à prévoir la présentation au Parlement par le gouvernement d'un rapport sur « *la conservation et le transfert régulier des archives publiques sur des supports durables et sur le coût de gestion induit pour l'État et les collectivités territoriales de ces mesures conservatoires.* » (article 30 du projet de loi).

Les auteurs de l'amendement ont mis en avant la nécessité de ne recourir à l'archivage numérique qu'avec **prudence et circonspection**, notant que l'évolution rapide des technologies risquait parfois de rendre certaines données illisibles au bout de quelques années.

4. Habilitier le gouvernement à harmoniser les règles relatives aux régimes de 1978 et 1979

Les députés ont adopté, avec un avis favorable de la commission des lois, un amendement du gouvernement tendant à autoriser ce dernier, dans les conditions prévues par l'article 38 de la Constitution, à modifier, par ordonnance, les dispositions du titre I^{er} du livre II du code du patrimoine, celles de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant sur l'accès aux documents administratifs, ainsi que les autres dispositions législatives portant sur l'accès à des documents administratifs ou à des données publiques, afin d'harmoniser les règles applicables entre les différents régimes (article 29 du projet de loi). Le gouvernement a exposé que la demande d'habilitation répondait à la préconisation, formulée par le Sénat en première lecture, d'engager dans les plus brefs délais une réécriture complète de la loi de 1978 afin de **clarifier les régimes d'accès aux documents administratifs et archives publiques**.

III. LA POSITION DE VOTRE COMMISSION EN DEUXIÈME LECTURE : AMENDER A LA MARGE LES DEUX PROJETS DE LOI

Votre commission vous propose un amendement rédactionnel au **projet de loi organique** et deux amendements au **projet de loi ordinaire**.

Si elle approuve l'essentiel des modifications apportées par l'Assemblée nationale au projet de loi ordinaire, en particulier les délais de communication, elle vous soumet **deux amendements** : un amendement rédactionnel concernant la présentation au Parlement du rapport sur la pérennité des archives numériques et un amendement constitutionnellement requis pour encadrer l'habilitation demandée par le gouvernement pour

harmoniser les règles d'accès aux documents administratifs et données publiques.

A. APPROUVER LES NOUVEAUX DÉLAIS ADOPTÉS PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Votre commission considère que les députés ont abouti, s'agissant des délais de communication mentionnés à l'article 11 du projet de loi, à une **solution de compromis équilibrée**, après un échange constructif entre votre rapporteur et son homologue de l'Assemblée nationale. Rappelons, à cet égard, que le délai unique de soixante-quinze ans avait surtout été adopté par notre assemblée dans un souci de **rationalisation et de lisibilité de la loi**.

Au cours de son audition le 29 avril 2008, M. Gilles Morin, président de l'Association des usagers du service public des archives nationales¹, a salué comme une avancée l'établissement d'un **double délai** (cinquante et soixante-quinze ans) mais a regretté l'inscription dans le projet de loi de la notion de **protection de la réputation des personnes** dont il a redouté une interprétation trop extensive par les archivistes de nature à entraver la recherche historique. Il a fait valoir qu'actuellement seuls les documents portant atteinte à la vie privée n'étaient pas immédiatement communicables et déclaré que de nombreux dossiers, par exemple les notes établies par les préfets sur les maires de leur département, ne seraient pas consultables avant un délai de cinquante ans au motif qu'ils peuvent porter préjudice aux élus locaux visés.

Il convient, là encore, de dissiper tout malentendu. En effet, en pratique, les archivistes assimilent déjà aujourd'hui la réputation des personnes au droit à la vie privée et appliquent ainsi, dans les deux cas, un **délai de soixante ans**. Ils s'appuient, non sur le code du patrimoine qui, en effet, ne vise que le droit à la vie privée *stricto sensu*, mais sur la loi du 17 juillet 1978 qui évoque autant le droit à la vie privée que l'atteinte à la réputation des personnes. Le dispositif adopté par les députés consiste donc simplement à consacrer dans le code du patrimoine la protection de la réputation des personnes, par coordination avec la rédaction de la loi de 1978, et va dans le sens d'une plus grande transparence pour les historiens puisqu'il abaisse le délai de communication **de soixante à cinquante ans**, sans toucher aux dérogations toujours possibles comme il l'a été indiqué précédemment.

Par ailleurs, votre commission approuve **la fixation d'un délai de cent ans** pour les documents susceptibles de porter atteinte à la sécurité des agents spéciaux. Votre rapporteur a pu mesurer, lors de l'audition de l'association des usagers du service public des archives nationales le 29 avril 2008, combien les historiens sont, par principe, fortement opposés à toute incommunicabilité de document, quelles qu'en soient les raisons. Il apparaît donc préférable de fixer un délai, fût-il d'un siècle.

¹ M. Gilles Morin avait déjà été entendu par votre rapporteur le 28 novembre 2007 à l'occasion de la préparation du rapport de première lecture.

En conséquence, votre commission vous propose d'adopter **sans modification l'article 11 du projet de loi relatif aux délais de communication.**

Elle recommande toutefois aux services publics d'archives la **plus grande souplesse d'interprétation** quant aux notions d'atteinte à la réputation et à la vie privée. A titre d'exemple, il apparaît pour le moins étonnant que certains archivistes considèrent comme relevant de la vie privée des documents comportant l'adresse personnelle de fonctionnaires même lorsque ces adresses figurent dans des documents facilement accessibles (bottins administratifs, Who's Who...).

De même, votre commission insiste sur la nécessité de **disjoindre ou d'occulter les documents confidentiels** afin de ne pas appliquer le délai de consultation à l'ensemble d'un dossier d'archives dont les autres documents ne comporteraient aucun secret protégé par la loi. Il semble en effet que, faute de temps, les archivistes acceptent parfois difficilement les « communications par extraits ».

Le tableau ci-dessous résume l'évolution des délais de communication au cours des débats parlementaires :

Nature des documents	Délai actuel	Délai proposé par le projet de loi initial	Délai adopté par le Sénat	Délai adopté par l'Assemblée nationale
Délibérations du Conseil constitutionnel (projet de loi organique)	60 ans	25 ans	id.	id.
Délibérations du Gouvernement	30 ans	25 ans	id.	id.
Sûreté nationale ou secret de la défense nationale	60 ans	50 ans	id.	id.
Vie privée générale et réputation des personnes	60 ans	50 ans*	75 ans*	50 ans*
Actes des notaires	100 ans	50 ans*	75 ans*	75 ans*
Archives des juridictions	100 ans	50 ans*	75 ans*	75 ans*
Registres de naissance de l'état civil	100 ans	100 ans	75 ans	75 ans
Registres de mariage de l'état civil	100 ans	50 ans	75 ans	75 ans
Renseignements sur la vie privée collectés dans le cadre d'enquêtes statistiques	100 ans	50 ans*	75 ans*	75 ans*
Questionnaires de recensement de la population	100 ans	50 ans*	100 ans*	75 ans*
Secret médical	150 ans	120 ans*	id.	id.
Documents de nature à porter atteinte à la sécurité des personnes	Non spécifié	Non communicable	id.	100 ans*
Documents portant sur des armes de destruction massive	Non spécifié	Non communicable	id.	id.

* ou 25 ans à compter de la date du décès de l'intéressé si ce dernier délai est plus bref

***B. ENCADRER L'HABILITATION DEMANDÉE PAR LE GOUVERNEMENT
POUR HARMONISER LES RÈGLES EN MATIÈRE D'ACCÈS AUX
DOCUMENTS ADMINISTRATIFS ET ARCHIVES PUBLIQUES***

Votre commission vous soumet **un amendement** tendant, d'une part, à améliorer la rédaction de l'habilitation, d'autre part à réparer une double omission, le gouvernement n'ayant pas précisé, en dépit des exigences posées par l'article 38 de la Constitution, le délai pendant lequel il peut prendre l'ordonnance et celui avant lequel un projet de loi de ratification devra être déposé devant le Parlement. Votre commission vous propose de fixer les délais respectivement à **neuf et trois mois**.

*

* *

Au bénéfice de l'ensemble de ces observations et des amendements qu'elle vous soumet, votre commission vous propose d'adopter le projet de loi organique et le projet de loi ordinaire ainsi modifiés.

EXAMEN DES ARTICLES DU PROJET DE LOI ORDINAIRE

Lors de la deuxième lecture, l'examen ne porte que sur les articles encore en navette.

TITRE PREMIER : DISPOSITIONS PORTANT MODIFICATION DU CODE DU PATRIMOINE

Article premier quater

(art. L. 211-2-1 nouveau du code du patrimoine)

Rôle et composition du Conseil supérieur des archives

Cet article, inséré par un amendement de la commission des affaires culturelles du Sénat, avec un avis favorable de votre commission et du gouvernement, vise à élever au rang législatif le Conseil supérieur des archives, créé par l'arrêté du 21 janvier 1988, afin de le placer au même niveau que le Haut Conseil des musées de France et la Commission supérieure des monuments historiques.

L'article adopté par le Sénat précisait que ce Conseil était composé d'un député et d'un sénateur, de membres de droit représentant l'État et les collectivités territoriales et de personnalités qualifiées.

Tenant compte de la composition actuelle de ce Conseil, les députés ont souhaité préciser dans la loi, d'une part, que les membres de droit ne représentent pas uniquement l'État et les collectivités territoriales¹, d'autre part, que sont également membres de ce Conseil les représentants élus du personnel de la direction des Archives de France.

Votre commission approuve ces clarifications et vous propose d'adopter l'article premier quater **sans modification**.

¹ Le Conseil supérieur des archives comprend actuellement dix-sept membres de droit, issus des services de l'État et des organismes publics concernés, des associations d'élus locaux, de la Fondation nationale des Sciences politiques et de l'Association des archivistes français.

Article 3

(art. L. 212-1 à L. 212-5 du code du patrimoine)

Collecte, conservation et protection des archives publiques

Cet article rappelle le principe d'imprescriptibilité des archives publiques et apporte des précisions relatives aux conditions de collecte et de conservation de ces archives.

L'Assemblée nationale n'ayant adopté qu'un amendement rédactionnel, votre commission vous propose d'adopter l'article 3 **sans modification.**

Article 4 ter

(art. L. 212-11 et L. 212-12 du code du patrimoine)

Possibilité de conserver les archives communales dans un service d'archives intercommunal

Cet article, issu d'un amendement de votre commission des lois en première lecture, adopté après un avis favorable du gouvernement, autorise les communes à confier leurs archives définitives au groupement de collectivités territoriales dont elles sont membres, et ce afin de favoriser la mutualisation de la gestion des archives communales.

Les députés ont, par deux amendements, souhaité **assouplir davantage le dispositif** en permettant à la commune éventuellement désignée pour conserver les archives du groupement¹ de gérer également les archives des autres communes membres dudit groupement. Il s'agira en pratique certainement de la commune la plus importante du groupement mais une commune plus petite disposant d'un service d'archives étoffé pourra également, dans certains cas, gérer à la fois les archives du groupement et celles de l'ensemble des communes membres.

Votre commission approuve cette nouvelle faculté conforme au principe de libre administration des collectivités territoriales et vous propose d'adopter l'article 4 ter **sans modification.**

Article 6 ter (nouveau)

(art. L. 212-27 du code du patrimoine)

Correction d'une référence

Les députés ont adopté un amendement tendant à insérer un article additionnel après l'article 6 bis afin de corriger une erreur de référence à l'article L. 212-27 du code du patrimoine.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 6 ter **sans modification.**

¹ Le Sénat avait adopté un article 3 bis permettant aux groupements de collectivités territoriales de confier la conservation de leurs archives, par convention, à une des communes membres du groupement. Cet article ayant été adopté conforme par l'Assemblée nationale, il n'est pas examiné en deuxième lecture par le Sénat.

Article 11

(art. L. 213-1 à L. 213-8 du code du patrimoine)

Délai de communicabilité des archives publiques

Cet article, qui constitue la pierre angulaire du projet de loi, modifie les articles L. 213-1 à L. 213-8 du code du patrimoine afin de définir le nouveau régime de communication des archives publiques. L'Assemblée nationale a adopté six amendements.

Outre un amendement de précision sur l'autonomie des assemblées en matière d'archivage et un amendement rédactionnel, les députés ont substantiellement modifié cet article afin de :

- **prévoir deux délais de communication** pour les documents touchant à la vie privée et la réputation des personnes¹ : un de cinquante ans ou de vingt-cinq ans à compter de la date du décès des personnes (comme le prévoyait le projet de loi initial) pour les documents susceptibles d'y porter atteinte de **manière générale**, l'autre de soixante-quinze ans ou de vingt-cinq ans à compter de la date du décès des personnes (délai introduit par le Sénat en première lecture) pour les **documents plus sensibles**, à savoir les documents des juridictions, les actes d'état civil, les actes notariés et les enquêtes statistiques. Comme il l'a été indiqué dans l'exposé général, cette solution de compromis entre le projet de loi initial et les amendements adoptés par le Sénat en première lecture est le fruit d'une rencontre entre les deux rapporteurs avant l'examen à l'Assemblée nationale. Votre commission juge la rédaction proposée **équilibrée**, de nature à satisfaire à la fois la recherche historique² et la protection de la vie privée et de la réputation des personnes.

- d'autoriser la communication après un délai de cent ans, ou de vingt-cinq ans à compter de date de décès des intéressés, des **documents susceptibles de porter atteinte à la sécurité des personnes**. Le projet de loi initial, non modifié par le Sénat sur ce point, frappait d'incommunicabilité absolue ces documents, au même titre que les armes de destruction massive. Consciente du caractère restrictif de cette disposition au regard de l'objectif de transparence poursuivi par le projet de loi, votre commission des lois avait envisagé un amendement portant le délai à soixante-quinze ans puis y avait renoncé de crainte de mettre en danger la vie des agents spéciaux et de renseignement, voire celle de leur famille. Les députés ont opté pour une solution intermédiaire qui paraît **satisfaisante**. Ils ont en effet retenu un délai

¹ Reprenant les termes généralement employés par les décisions de la CADA, Le projet de loi vise, d'une part, les documents dont la communication porte atteinte à la protection de la vie privée, d'autre part, les documents portant une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique, nommément désignée ou facilement identifiable, ou faisant apparaître le comportement d'une personne dans des conditions susceptibles de lui porter préjudice.

² L'amendement du Sénat proposait de porter le délai de communication des documents concernant la vie privée de 60 ans (délai actuellement applicable) à 75 ans, ce qui aurait eu pour effet de refermer des dossiers d'archives actuellement ouverts aux chercheurs. Votre rapporteur considère finalement que cette solution aurait pu poser des problèmes pratiques et juge préférable d'abaisser le délai de 60 à 50 ans, comme le prévoyait le projet de loi initial, pour les documents les moins sensibles.

de **cent ans**, applicable aux seuls documents couverts ou ayant été couverts par le secret de la défense nationale, afin de réserver ce délai exceptionnel aux **seuls agents spéciaux**, les autres personnes bénéficiant, elles, du délai de soixante-quinze ans.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 11 **sans modification**.

Article 12

(art. L. 214-1 à L. 214-5 et L. 214-6 à L. 214-10 [nouveaux]
du code du patrimoine)

Dispositions pénales

Cet article modifie les dispositions pénales du code du patrimoine afin de renforcer la protection des archives.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 12 **sans modification**, l'Assemblée nationale n'ayant apporté que des modifications rédactionnelles.

Article 13

(art. L. 730-1 et L. 770-1 du code du patrimoine)

Application du code du patrimoine à Mayotte et dans les TAAF

Cet article rend applicable à Mayotte et aux Terres australes et antarctiques françaises les nouveaux articles du projet de loi. L'Assemblée nationale a adopté un amendement tendant à corriger une erreur de référence.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 13 **sans modification**.

Article 15

(art. L. 730-3 du code du patrimoine)

Fonctions notariales des cadis à Mayotte

Cet article concerne l'exercice par les cadis de Mayotte des fonctions notariales. L'Assemblée nationale a adopté un amendement de coordination avec les amendements présentés à l'article 11 sur les délais de communication.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 15 **sans modification**.

TITRE II : DISPOSITIONS DIVERSES

Avant l'article 18 A

Modification de l'intitulé du titre II du projet de loi

L'Assemblée nationale a adopté un amendement tendant à modifier l'intitulé du titre II du projet de loi afin de supprimer les mots inutiles « et transitoires », suppression que votre commission vous propose d'approuver.

Article 18 A

Réduction fiscale pour les travaux de restauration sur des archives classées

Cet article, introduit en première lecture par le Sénat, à l'initiative de la commission des affaires culturelles, avec un avis favorable de votre commission et défavorable du gouvernement, tend à inciter les propriétaires d'archives privées classées au titre des archives historiques à engager des travaux de restauration de ces fonds, par le biais d'un avantage fiscal, considérant que les archives privées représentent « *une source historique d'une richesse exceptionnelle* », mais que « *ce gisement de connaissances reste encore très partiellement exploité* ».

Les députés ont adopté, contre l'avis de leur commission des lois, un amendement, présenté par le gouvernement, visant à supprimer ce dispositif fiscal, au motif qu'aucune étude d'impact n'avait été engagée pour mesurer l'intérêt de la mesure au regard du manque à gagner fiscal de l'Etat.

Votre commission vous propose de **confirmer la suppression** de l'article 18 A.

Article 19

(art. 6 de la loi n° 51-711 du 7 juin 1951)

Secret en matière de statistiques

Cet article modifie l'article 6 de la loi n° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques afin d'harmoniser les dispositions du texte avec les nouveaux délais du code du patrimoine.

L'Assemblée nationale a adopté deux amendements tendant à :

- prévoir, par coordination avec l'article 11, un délai de soixante-quinze ans ou vingt-cinq ans à compter de la date de décès des intéressés pour les documents issus d'enquêtes statistiques relatifs à des faits ou comportements d'ordre privé. Le Sénat avait adopté, contre l'avis du gouvernement et de votre commission, un amendement présenté par nos collègues MM. Yves Fréville et Yannick Texier, allongeant ce délai à **cent ans** pour le cas particulier des enquêtes issues du recensement de la population, considérant que « *s'est établi un contrat social fondé sur la confiance de la*

population envers son institution statistique et garantissant une réponse complète et sincère aux questionnaires du recensement ». Votre rapporteur avait exprimé la crainte qu'un délai spécifique pour ce type d'enquêtes statistiques, d'une part, constitue un frein à la recherche historique, d'autre part, brouille la lisibilité de la loi. L'Assemblée nationale a donc opportunément décidé de fixer un **délai unique de soixante-quinze ans** (ou vingt-cinq ans à compter de la date du décès des intéressés) **pour l'ensemble des enquêtes statistiques** ;

- confier à l'administration des archives la compétence en matière de demande de dérogations pour consulter des données recueillies au cours d'enquêtes statistiques. En effet, les demandes de dérogation doivent actuellement faire l'objet d'une décision conjointe de l'INSEE et de l'administration des archives. Par un amendement présenté également par nos collègues MM. Yves Fréville et Yannick Texier et adopté contre l'avis du gouvernement et de la commission, le Sénat a prévu que ces demandes de dérogations seraient également soumises au **comité du secret statistique**, au sein duquel siège un représentant de l'INSEE. Soucieux d'éviter d'alourdir inutilement les procédures, les députés ont souhaité que les décisions sur les demandes de dérogations soient prises par l'administration des archives après avis simple du comité du secret statistique, sans intervention de l'INSEE.

Approuvant cette mesure de simplification, votre commission vous propose d'adopter l'article 19 **sans modification**.

Article 23

(art. 1^{er}, 10 et 11 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978)

Harmonisation des définitions des documents administratifs et des archives publiques

Cet article, inséré par le Sénat à l'initiative de votre commission en première lecture, contre l'avis du gouvernement, vise à harmoniser les définitions des documents administratifs et des archives publiques puisque tout document administratif est, dès sa création et quel que soit son lieu de conservation, une archive publique.

A l'initiative de la commission des lois et avec un avis favorable du gouvernement, les députés ont adopté un amendement **conservant partiellement l'harmonisation retenue** par le Sénat mais revenant à la définition actuelle des documents administratifs, qui sont des documents « *élaborés ou détenus* » par les administrations, alors que les archives publiques sont des documents « *produits ou reçus* ». En effet, la Commission d'accès aux documents administratifs (CADA) a, lors de son audition par M. François Calvet, rapporteur du projet de loi pour l'Assemblée nationale, signalé que l'introduction d'une référence aux documents « *reçus* » plutôt qu'aux documents « *détenus* » n'était pas sans conséquences juridiques puisque tout citoyen pourrait demander à l'administration communication d'un document qu'elle a reçu, **même si elle ne le détient plus**, par exemple si elle l'a détruit ou transmis à un autre service. Votre rapporteur se range à cet

argument, non soulevé au cours des auditions qu'il avait organisées en première lecture, et souhaite, en tout état de cause, que l'habilitation donnée au gouvernement¹ permette de progresser dans l'harmonisation entre les deux régimes de 1978 et 1979. A titre d'exemple, la différence entre « produit » et « élaboré » n'apparaît guère évidente.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 23 **sans modification.**

Article 24

(art. 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978)

Clarification de la notion d'actes des assemblées parlementaires

Cet amendement, introduit par un amendement de votre commission en première lecture avec un avis de sagesse du gouvernement, précise la notion d'actes des assemblées parlementaires.

L'Assemblée nationale a adopté un amendement de coordination afin de prévoir que les actes des assemblées parlementaires sont des documents administratifs « élaborés ou détenus » par les assemblées, et non « produits ou reçus ».

Votre commission vous propose d'adopter l'article 24 **sans modification.**

Article 25

(art. 6 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978)

Harmonisation des régimes de communication des documents administratifs et des archives publiques

Cet article, introduit par un amendement de votre commission en première lecture, contre l'avis du gouvernement, harmonise les régimes de communication des documents administratifs et des archives publiques.

Suivant la position de la commission des lois et après un avis favorable du gouvernement, les députés ont considéré que l'harmonisation adoptée par le Sénat rendait la loi du 17 juillet 1978 sur les documents administratifs « moins intelligible » et ont proposé ainsi une harmonisation plus limitée. Votre rapporteur n'est guère convaincu par cette analyse mais estime que l'habilitation conférée au gouvernement permettra d'avancer utilement sur le terrain de l'harmonisation entre les régimes de 1978 et 1979.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 25 **sans modification.**

¹ Voir commentaire de l'article 29 nouveau du projet de loi.

Article 26

(art. 20 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978)

**Harmonisation des régimes de compétence
de la Commission d'accès aux documents administratifs
en matière de documents administratifs et d'archives publiques**

Cet article, inséré par un amendement de votre commission en première lecture, contre l'avis du gouvernement, harmonise les régimes de compétence de la Commission d'accès aux documents administratifs (CADA) en matière de documents administratifs et d'archives publiques. Le Sénat a considéré qu'il était pour le moins étonnant que la CADA soit compétente pour certaines données publiques considérées comme archives publiques alors qu'elle ne l'est pas pour **ces mêmes données** considérées comme documents administratifs¹.

A l'initiative de la commission des lois et avec un avis favorable du gouvernement, l'Assemblée nationale a réduit le champ des exceptions à la compétence de la CADA au seul cas des demandes de communication des documents parlementaires, la commission des lois jugeant les autres cas d'exceptions prévus par le Sénat moins justifiés.

Regrettant cette évolution mais considérant que l'amendement adopté par les députés a au moins le mérite de préserver l'autonomie des assemblées, votre commission vous propose d'adopter l'article 27 **sans modification**.

Article 28

(art. 311-4-2 nouveau, 322-2, 322-3 et 322-3-1 nouveau du code pénal)

(art. 311-4-2 nouveau, 322-2, 322-3 et 322-3-1 nouveau du code pénal)

**Dispositions pénales en matière de vol, destruction et dégradation
de biens culturels**

Cet article, introduit au Sénat par un amendement du gouvernement avec un avis favorable de la commission, instaure de nouvelles dispositions pénales réprimant le vol, la destruction et la dégradation de biens culturels.

Les députés ont adopté un amendement tendant à modifier les conditions d'application du code pénal dans les collectivités d'outre-mer et à Mayotte, par coordination avec les modifications apportées à ce code par le projet de loi.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 28 **sans modification**.

¹ Il s'agit des actes des assemblées parlementaires, des avis du Conseil d'État et des juridictions administratives, des documents de la Cour des comptes mentionnés à l'article L. 140-9 du code des juridictions financières et des documents des chambres régionales des comptes mentionnés à l'article L. 241-6 du même code, des documents d'instruction des réclamations adressées au Médiateur de la République et des documents préalables à l'élaboration du rapport d'accréditation des établissements de santé visé à l'article L. 710-5 du code de la santé publique.

Article 29 (nouveau)

Habilitation donnée au gouvernement à agir par ordonnance pour harmoniser les régimes d'accès aux données publiques

Cet article, introduit par un amendement du gouvernement à l'Assemblée nationale, avec un avis favorable de la commission des lois, autorise le gouvernement, dans les conditions prévues par l'article 38 de la Constitution, à modifier, par ordonnance, les dispositions du titre I^{er} du livre II du code du patrimoine, celles de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant sur l'accès aux documents administratifs, ainsi que les autres dispositions législatives portant sur l'accès à des documents administratifs ou à des données publiques, afin d'harmoniser les règles applicables entre les différents régimes.

Le gouvernement, saluant « *le souci de clarification et de mise en cohérence qui a animé les travaux du Sénat* », a expliqué que l'amendement visait à répondre à la préconisation, formulée par votre commission en première lecture, « *d'engager dans les plus brefs délais une réforme (...) ambitieuse consistant en la réécriture complète de la loi du 17 juillet 1978 afin de clarifier les régimes d'accès aux documents administratifs et archives publiques* ».

Peu favorable, par principe, à toute forme de dessaisissement du Parlement, votre rapporteur admet qu'en l'espèce la technicité de l'œuvre d'harmonisation envisagée peut justifier le recours à une ordonnance, que notre assemblée devra examiner avec vigilance lors de l'examen du projet de loi de ratification.

Votre commission vous soumet **un amendement** tendant, d'une part, à améliorer la rédaction de l'habilitation, d'autre part à réparer une double omission, le gouvernement n'ayant pas précisé, en dépit des exigences posées par l'article 38 de la Constitution, le délai pendant lequel le gouvernement peut prendre l'ordonnance et celui avant lequel un projet de loi de ratification devra être déposé devant le Parlement. Votre commission vous propose de retenir les délais respectivement de **neuf et trois mois**.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 29 **ainsi modifié**.

Article 30 (nouveau)

Présentation d'un rapport au Parlement sur la pérennité de l'archivage numérique

L'Assemblée nationale a adopté, contre l'avis de la commission des lois et avec un avis de sagesse du gouvernement, un amendement présenté par les membres du groupe Socialiste, radical, citoyen et divers gauche, tendant à prévoir la présentation au Parlement par le gouvernement d'un rapport sur « *la conservation et le transfert régulier des archives publiques sur des supports durables et sur le coût de gestion induit pour l'État et les collectivités territoriales de ces mesures conservatoires.* »

Les auteurs de l'amendement ont fait valoir en séance qu'il convenait de faire preuve de la plus grande prudence dans le recours à l'archivage numérique, « *afin d'éviter des pertes dues à l'obsolescence progressive des techniques de stockage.* ». Ils ont pris l'exemple des archives relatives à l'impôt sur la fortune au cours des années 1980 qui ne sont plus aujourd'hui accessibles pour des raisons techniques.

Votre rapporteur partage cette préoccupation et souligne la nécessité d'assurer régulièrement les transferts de technologies qui s'imposent (de la disquette au CD, du CD au DVD, du DVD au disque dur...), faute de quoi les données stockées risquent, en effet, de ne plus pouvoir être consultées à l'avenir.

Votre commission vous soumet **un amendement** qui, tout en reconnaissant l'importance de la conservation dématérialisée des archives, élargit le champ du rapport à l'ensemble des conditions de collecte, classement, conservation et communication des archives en France. Il prévoit également que le rapport devra être présenté au Parlement au plus tard un an à compter de la promulgation de la loi, puis tous les trois ans.

Votre commission vous propose d'adopter l'article 30 **ainsi modifié.**

*

* *

Au bénéfice de l'ensemble de ces observations et des amendements qu'elle vous soumet, votre commission vous propose d'adopter le projet de loi relatif aux archives ainsi modifié.

EXAMEN DES ARTICLES DU PROJET DE LOI ORGANIQUE

Les députés ont adopté un amendement tendant à libeller l'intitulé du projet de loi organique : « Projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel ». Votre commission approuve cette modification.

Article premier

(art. 61 de l'ordonnance n° 58-1067 du 7 novembre 1958)

Archives du Conseil constitutionnel

Les députés ayant adopté deux amendements rédactionnels, votre commission vous propose d'adopter l'article premier **sans modification**.

Article 2 (nouveau)

Entrée en vigueur de la loi organique

Cet article, introduit par un amendement de la commission des lois de l'Assemblée nationale et adopté avec un avis favorable du gouvernement, prévoit l'entrée en vigueur de la loi organique le premier jour du sixième mois suivant sa publication.

Les députés ont considéré qu'il convenait de donner un temps suffisant au Conseil constitutionnel pour s'adapter à son nouveau régime de gestion et de communication des archives.

Votre commission vous soumet **un amendement rédactionnel** et vous propose d'adopter l'article 2 **ainsi modifié**.

*

* *

Au bénéfice de ces observations et de l'amendement qu'elle vous soumet, votre commission vous propose d'adopter le projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel ainsi modifié.

ANNEXE

PERSONNES ENTENDUES PAR LE RAPPORTEUR

Association des Usagers du Service Public des Archives Nationales

- **M. Gilles Morin**, Président

- **M. Denis Peschanski**, membre de l'association

TABLEAU COMPARATIF

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
—	Projet de loi relatif aux archives	Projet de loi relatif aux archives	Projet de loi relatif aux archives
	TITRE I ^{ER} DISPOSITIONS PORTANT MODIFICATION DU CODE DU PATRIMOINE	TITRE I ^{ER} DISPOSITIONS PORTANT MODIFICATION DU CODE DU PATRIMOINE	TITRE I ^{ER} DISPOSITIONS PORTANT MODIFICATION DU CODE DU PATRIMOINE
	<p>Article 1^{er} <i>quater</i> (nouveau)</p> <p>Après l'article L. 211-2, il est inséré un article L. 211-2-1 ainsi rédigé :</p> <p>« Art. L. 211-2-1. — Le Conseil supérieur des archives, placé auprès du ministre chargé de la culture, est consulté sur la politique mise en œuvre en matière d'archives publiques et privées.</p> <p>« Il est composé, outre son président, d'un député et d'un sénateur, de membres de droit représentant l'État et les collectivités territoriales et de personnalités qualifiées.</p> <p>« La composition, les modes de désignation de ses membres et les modalités de fonctionnement de ce conseil sont fixés par arrêté. »</p>	<p>Article 1^{er} <i>quater</i></p> <p>(Alinéa sans modification)</p> <p>« Art. L. 211-2-1. — (Alinéa sans modification)</p> <p>« Il est composé, outre son président, d'un député et d'un sénateur, de membres de droit représentant en particulier l'État et les collectivités territoriales, de personnalités qualifiées et de représentants élus du personnel.</p> <p>(Alinéa sans modification)</p>	<p>Article 1^{er} <i>quater</i></p> <p>(Sans modification).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
—	Article 3	Article 3	Article 3
Code du patrimoine	Les articles L. 212-1 à L. 212-5 sont ainsi rédigés :	<i>(Alinéa sans modification)</i>	<i>(Sans modification).</i>
<i>Art. L. 212-1.</i> — Les archives publiques, quel qu'en soit le possesseur, sont imprescriptibles.	« <i>Art. L. 212-1.</i> — Les archives publiques sont imprescriptibles.	« <i>Art. L. 212-1.</i> — <i>Non modifié...</i>	
	« Nul ne peut détenir sans droit ni titres des archives publiques.		
	« Le propriétaire du document, l'administration des archives ou tout service public d'archives compétent peut engager une action en revendication d'archives publiques, une action en nullité de tout acte intervenu en méconnaissance du deuxième alinéa ou une action en restitution.		
<i>Art. L. 212-2.</i> — Les conditions de la conservation des archives publiques sont déterminées par décret en Conseil d'État.	« Les modalités d'application des dispositions qui précèdent sont fixées par décret en Conseil d'Etat.		
Ce décret détermine les cas où l'administration des archives laisse le soin de la conservation des documents d'archives produits ou reçus par certaines administrations ou certains organismes aux services compétents de ces administrations ou organismes. Il fixe les conditions de la coopération entre l'administration des archives et ces administrations ou organismes.			
<i>Art. L. 212-3.</i> — À l'expiration de leur période d'utilisation courante par les services, établissements et organismes qui les ont produits ou reçus, les documents mentionnés à	« <i>Art. L. 212-2.</i> — A l'expiration de leur période d'utilisation courante, les archives publiques autres que celles mentionnées à l'article L. 212-3 font l'objet d'une sélection pour séparer les	« <i>Art. L. 212-2.</i> — <i>Non modifié...</i>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>l'article L. 211-4 et autres que ceux mentionnés à l'article L. 212-4 font l'objet d'un tri pour séparer les documents à conserver et les documents dépourvus d'intérêt administratif et historique, destinés à l'élimination.</p>	<p>documents à conserver des documents dépourvus d'utilité administrative ou d'intérêt historique ou scientifique, destinés à l'élimination.</p>		
<p>La liste des documents destinés à l'élimination ainsi que les conditions de leur élimination sont fixées en accord entre l'autorité qui les a produits ou reçus et l'administration des archives.</p>	<p>« La liste des documents ou catégories de documents destinés à l'élimination ainsi que les conditions de leur élimination sont fixées par accord entre l'autorité qui les a produits ou reçus et l'administration des archives.</p>		
<p><i>Art. L. 211-4.</i> — Les archives publiques sont :</p> <p>a) Les documents qui procèdent de l'activité de l'Etat, des collectivités territoriales, des établissements et entreprises publics ;</p> <p>b) Les documents qui procèdent de l'activité des organismes de droit privé chargés de la gestion des services publics ou d'une mission de service public ;</p> <p>c) Les minutes et répertoires des officiers publics ou ministériels.</p>			
<p><i>Art. L. 212-4.</i> —</p> <p>Lorsque les documents visés à l'article L. 211-4 comportent des données à caractère personnel collectées dans le cadre de traitements automatisés régis par la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, ces données font l'objet, à l'expiration de la durée prévue au 5° de l'article 6 de ladite loi, d'un tri pour déterminer les données destinées à être conservées et celles, dépourvues d'intérêt scientifique, statistique ou historique, destinées à être détruites.</p>	<p>« <i>Art. L. 212-3.</i> —</p> <p>Lorsque les archives publiques comportent des données à caractère personnel collectées dans le cadre de traitements régis par la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, ces données font l'objet, à l'expiration de la durée prévue au 5° de l'article 6 de ladite loi, d'une sélection pour déterminer les données destinées à être conservées et celles, dépourvues d'utilité administrative ou d'intérêt scientifique, statistique ou historique, destinées à être éliminées.</p>	<p>« <i>Art. L. 212-3.</i> — <i>Non modifié...</i></p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>Les catégories de données destinées à la destruction ainsi que les conditions de leur destruction sont fixées par accord entre l'autorité qui les a produites ou reçues et l'administration des archives.</p>	<p>« Les catégories de données destinées à l'élimination ainsi que les conditions de cette élimination sont fixées par accord entre l'autorité qui a produit ou reçu ces données et l'administration des archives.</p>		
<p><i>Art. L. 211-4. — Cf. supra.</i></p>			
<p>Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés</p>			
<p><i>Art. 6. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« <i>Art. L. 212-4. —</i></p> <p>I. — Les archives publiques qui, à l'issue de la sélection prévue aux articles L. 212-2 et L. 212-3, sont destinés à être conservés sont versés dans un service public d'archives dans des conditions fixées par décret en Conseil d'État. Ce décret détermine les cas où, par dérogation aux dispositions qui précèdent, l'administration des archives laisse le soin de la conservation des documents d'archives produits ou reçus par certaines administrations ou certains organismes aux services compétents de ces administrations ou organismes lorsqu'ils présentent des conditions satisfaisantes de conservation, de sécurité, de communication et d'accès des documents. Il fixe les conditions de la coopération entre l'administration des archives et ces administrations ou organismes.</p>	<p>« <i>Art. L. 212-4. —</i></p> <p>I. — <i>Non modifié...</i></p>	
	<p>« Les dispositions qui précèdent ne sont pas applicables aux archives des collectivités territoriales et des groupements de collectivités territoriales.</p>		

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>Code du patrimoine</p> <p>Art. L. 211-4. — Cf. supra art. 2.</p>	<p>« II. — La conservation des documents d'archives publiques procédant de l'activité des personnes visées à l'article L. 211-4 qui n'ont pas encore fait l'objet de la sélection prévue aux articles L. 212-2 et L. 212-3 est assurée par ces personnes sous le contrôle scientifique et technique de l'administration des archives. Lesdites personnes peuvent, après en avoir fait la déclaration à l'administration des archives, déposer tout ou partie de ces documents auprès de personnes physiques ou morales agréées à cet effet par ladite administration. Le dépôt fait l'objet d'un contrat qui prévoit les conditions de sécurité et de conservation des documents déposés ainsi que les modalités de leur communication et de leur accès, du contrôle de ces documents par l'administration des archives et de leur restitution au déposant à l'issue du contrat. Un décret en Conseil d'État fixe les modalités de la déclaration préalable ainsi que les conditions d'octroi et de retrait de l'agrément des dépositaires et précise le contenu des clauses devant figurer dans les contrats de dépôt.</p>	<p>« II. — <i>Non modifié...</i></p>	
<p>Code de la santé publique</p> <p>Art. L. 1111-8. — Cf. annexe.</p>	<p>« Les données de santé à caractère personnel sont déposées dans les conditions prévues à l'article L. 1111-8 du code de la santé publique.</p>	<p>« III. — Le II s'applique au dépôt des archives publiques qui ne sont pas soumises à l'obligation de versement dans un service public d'archives.</p>	
	<p>« III. — Le II s'applique au dépôt de ceux des documents visés au premier alinéa du I qui ne sont pas soumis à l'obligation de versement dans un service public d'archives.</p>		

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p align="center">Code du patrimoine</p> <p><i>Art. L. 212-5. —</i> Lorsqu'il est mis fin à l'existence d'un ministère, service, établissement ou organisme détenteur d'archives publiques, celles-ci doivent être, à défaut d'une affectation différente déterminée par l'acte de suppression, versées à l'administration des archives.</p>	<p align="center">« <i>Art. L. 212-5. —</i> Lorsqu'il est mis fin à l'existence d'un ministère, service, établissement ou organisme détenteur d'archives publiques, celles-ci sont, à défaut d'affectation déterminée par l'acte de suppression, versées à un service public d'archives. »</p>	<p align="center">« <i>Art. L. 212-5. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	
<p><i>Art. L. 212-11. —</i> Les documents de l'état civil ayant plus de cent cinquante ans de date, les plans et registres cadastraux ayant cessé d'être en service depuis au moins trente ans et les autres documents d'archives ayant plus de cent ans de date, conservés dans les archives des communes de moins de 2 000 habitants, sont obligatoirement déposés aux archives du département, sauf dérogation accordée par le préfet sur la demande du maire.</p>	<p align="center">Article 4 <i>ter</i> (nouveau)</p> <p>I. — L'article L. 212-11 est complété par une phrase ainsi rédigée :</p> <p align="center">« Dans ce cas, les documents peuvent être conservés soit par les communes elles-mêmes, soit par le groupement de collectivités territoriales dont elles sont membres. »</p>	<p align="center">Article 4 <i>ter</i></p> <p>I. — (Alinéa sans modification)</p> <p align="center">« Dans ce cas, les documents peuvent être conservés soit par les communes elles-mêmes, soit par le groupement de collectivités territoriales dont elles sont membres, soit, par convention, par la commune désignée par ce groupement pour gérer les archives de celui-ci. »</p>	<p align="center">Article 4 <i>ter</i> (Sans modification).</p>
<p><i>Art. L. 212-12. —</i> Les documents mentionnés à l'article L. 212-11, conservés dans les archives des communes de 2 000 habitants</p>	<p align="center">II. — L'article L. 212-12 est ainsi modifié :</p>	<p align="center">II. — (Alinéa sans modification)</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>ou plus, peuvent être déposés par le maire, après délibération du conseil municipal, aux archives du département.</p> <p>Ce dépôt est prescrit d'office par le préfet, après une mise en demeure restée sans effet, lorsqu'il est établi que la conservation des archives d'une commune n'est pas convenablement assurée.</p>	<p>1° Dans le premier alinéa, après le mot : « municipal, », sont insérés les mots : « aux archives du groupement de collectivités territoriales dont elles sont membres ou » ;</p> <p>2° Au début du second alinéa, les mots : « Ce dépôt » sont remplacés par les mots : « Le dépôt au service départemental d'archives ».</p>	<p>1° Dans le premier alinéa, après le mot : « municipal, », sont insérés les mots : « aux archives du groupement de collectivités territoriales dont elles sont membres, par convention, aux archives de la commune désignée par ce groupement pour gérer les archives de celui-ci ou » ;</p> <p>2° <i>Non modifié...</i></p>	
<p><i>Art. L. 212-27. —</i> Toute destruction d'archives classées ou en instance de classement est interdite.</p> <p>Toutefois, lorsqu'il apparaît, lors de l'inventaire initial du fonds, que certains documents sont dépourvus d'intérêt historique, il peut être procédé à leur élimination dans les conditions prévues au deuxième alinéa de l'article L. 212-3, en accord entre le propriétaire du fonds et l'administration des archives.</p> <p><i>Art. L. 212-2. — Cf. supra art. 3.</i></p>		<p>Article 6 <i>ter</i> (nouveau)</p> <p>Dans le dernier alinéa de l'article L. 212-27, la référence : « L. 212-3 » est remplacée par la référence : « L. 212-2 ».</p>	<p>Article 6 <i>ter</i> (<i>Sans modification</i>).</p>
	<p>Article 11</p> <p>Le chapitre III du titre I^{er} du livre II est ainsi rédigé :</p> <p>« Chapitre III</p> <p>« Régime de communication</p>	<p>Article 11</p> <p>(Alinéa <i>sans modification</i>)</p> <p>(Alinéa <i>sans modification</i>)</p> <p>(Alinéa <i>sans modification</i>)</p>	<p>Article 11</p> <p>(<i>Sans modification</i>).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p><i>Art. L. 213-1.</i> — Les documents dont la communication était libre avant leur dépôt aux archives publiques continueront d'être communiqués sans restriction d'aucune sorte à toute personne qui en fera la demande.</p>	<p>« <i>Art. L. 213-1.</i> — Les archives publiques sont, sous réserve des dispositions de l'article L. 213-2, communicables de plein droit.</p>	<p>« <i>Art. L. 213-1.</i> — <i>Non modifié...</i></p>	
<p>Les documents mentionnés à l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal demeurent communicables dans les conditions fixées par cette loi.</p>	<p>« L'accès à ces archives s'exerce dans les conditions définies pour les documents administratifs à l'article 4 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal.</p>		
<p>Tous les autres documents d'archives publiques pourront être librement consultés à l'expiration d'un délai de trente ans ou des délais spéciaux prévus à l'article L. 213-2.</p>			
<p>Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal</p>			
<p><i>Art. 4.</i> — <i>Cf. annexe.</i></p>	<p>« <i>Art. L. 213-2.</i> — — Par dérogation aux dispositions de l'article L. 213-1 :</p>	<p>« <i>Art. L. 213-2.</i> — <i>(Alinéa sans modification)</i></p>	
<p>Code du patrimoine</p>	<p>« I. — Les archives publiques sont communicables de plein droit à l'expiration d'un délai de :</p>	<p>« I. — <i>(Alinéa sans modification)</i></p>	
<p><i>Art. L. 213-2.</i> — Le délai au-delà duquel les documents d'archives publiques peuvent être librement consultés est porté à :</p>	<p>« 1° Vingt-cinq ans à compter de la date du document ou du document le</p>	<p>« 1° <i>(Alinéa sans modification)</i></p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>—</p> <p>a) Cent cinquante ans à compter de la date de naissance pour les documents comportant des renseignements individuels de caractère médical ;</p>	<p>plus récent inclus dans le dossier :</p> <p>« a) Pour les documents dont la communication porte atteinte au secret des délibérations du Gouvernement et des autorités responsables relevant du pouvoir exécutif, à la conduite des relations extérieures, à la monnaie et au crédit public, au secret en matière commerciale et industrielle, à la recherche par les services compétents des infractions fiscales et douanières ou au secret en matière de statistiques sauf lorsque sont en cause des données collectées au moyen de questionnaires ayant trait aux faits et comportements d'ordre privé mentionnées aux 4° et 5° ;</p> <p>« b) Pour les documents mentionnés au dernier alinéa de l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée ;</p> <p>« c) Pour les documents élaborés dans le cadre d'un contrat de prestation de services exécuté pour le compte d'une ou de plusieurs personnes déterminées, sauf si ces documents entrent, du fait de leur contenu, dans le champ d'application des dispositions des 3° et 4° du présent article ;</p> <p>« 2° Vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé, pour les documents dont la communication porte atteinte au secret médical. Si la date du décès n'est pas connue, le</p>	<p>—</p> <p>« a) Non modifié...</p> <p>« b) Pour les documents mentionnés au dernier alinéa de l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée à l'exception des actes et documents produits ou reçus par les assemblées parlementaires ;</p> <p>« c) Pour les documents élaborés dans le cadre d'un contrat de prestation de services exécuté pour le compte d'une ou de plusieurs personnes déterminées, sauf si ces documents entrent, du fait de leur contenu, dans le champ d'application des 3° ou 4° du présent article ;</p> <p>« 2° Non modifié...</p>	<p>—</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>b) Cent vingt ans à compter de la date de naissance pour les dossiers de personnel ;</p>	<p>délai est de cent vingt ans à compter de la date de naissance de la personne en cause ;</p>		
<p>c) Cent ans à compter de la date de l'acte ou de la clôture du dossier pour les documents relatifs aux affaires portées devant les juridictions, y compris les décisions de grâce, pour les minutes et répertoires des notaires ainsi que pour les registres de l'état civil et de l'enregistrement ;</p>			
<p>d) Cent ans à compter de la date de recensement ou de l'enquête, pour les documents contenant des renseignements individuels ayant trait à la vie personnelle et familiale et, d'une manière générale, aux faits et comportements d'ordre privé, collectés dans le cadre des enquêtes statistiques des services publics ;</p>	<p>« 3° Cinquante ans à compter de la date du document ou du document le plus récent inclus dans le dossier, pour les documents dont la communication porte atteinte au secret de la défense nationale, aux intérêts fondamentaux de l'État dans la conduite de la politique extérieure, à la sûreté de l'État ou à la sécurité publique.</p>	<p>« 3° Cinquante ans à compter de la date du document ou du document le plus récent inclus dans le dossier, pour les documents dont la communication porte atteinte au secret de la défense nationale, aux intérêts fondamentaux de l'État dans la conduite de la politique extérieure, à la sûreté de l'État, à la sécurité publique ou à la protection de la vie privée, à l'exception des documents mentionnés aux 4° et 5°. Le même délai s'applique aux documents qui portent une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique, nommément désignée ou facilement identifiable, ou qui font apparaître le comportement d'une personne dans des conditions susceptibles de lui porter préjudice.</p>	
<p>e) Soixante ans à compter de la date de l'acte pour les documents qui contiennent des informations mettant en cause la vie privée ou intéressant la sûreté de l'État ou la défense nationale et dont la liste est fixée par décret en Conseil d'État.</p>			
<p>Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée <i>Art. 1^{er}. — Cf. infra art. 23.</i></p>	<p>« Le même délai s'applique aux documents relatifs à la construction, à l'équipement et au fonctionnement des ouvrages, bâtiments ou parties de bâtiment utilisés pour la détention des personnes ou recevant habituellement des personnes détenues. Ce délai est décompté depuis la fin de l'affectation à ces usages des</p>	<p>(Alinéa sans modification)</p>	

Texte de référence

Texte adopté
par le Sénat
en première lecture

Texte adopté par
l'Assemblée nationale en
première lecture

Propositions de la
commission

ouvrages, bâtiments ou parties de bâtiment en cause ;

« 4° Soixante-quinze ans ou un délai de vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé si ce dernier délai est plus bref, pour les documents dont la communication porte atteinte à la protection de la vie privée, rend publique une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique nommément désignée ou facilement identifiable ou fait apparaître le comportement d'une personne dans des conditions susceptibles de lui porter préjudice. Ce délai s'applique en particulier aux documents dont la communication porte atteinte au secret en matière de statistiques lorsque sont en cause des données collectées au moyen de questionnaires ayant trait aux faits et comportements d'ordre privé, aux documents relatifs aux enquêtes réalisées par les services de la police judiciaire, aux affaires portées devant les juridictions sous réserve des dispositions particulières applicables aux jugements, à l'exécution des décisions de justice, aux minutes et répertoires des officiers publics ou ministériels ainsi qu'aux documents dont la communication porte atteinte au secret en matière de statistiques, lorsque sont en cause des données collectées au moyen de questionnaires ayant trait aux faits et comportements d'ordre privé, hormis les questionnaires du recensement de la population, et, à compter de leur clôture, aux registres de naissance et de mariage de l'état civil.

« 5° Cent ans ou un délai de vingt-cinq ans à compter

« 4° Soixante-quinze ans à compter de la date du document ou du document le plus récent inclus dans le dossier, ou un délai de vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé si ce dernier délai est plus bref :

« a) Pour les documents dont la communication porte atteinte au secret en matière de statistiques lorsque sont en cause des données collectées au moyen de questionnaires ayant trait aux faits et comportements d'ordre privé

« b) Pour les documents relatifs aux enquêtes réalisées par les services de police judiciaire ;

« c) Pour les documents relatifs aux affaires portées devant les juridictions, sous réserve des dispositions particulières relatives aux jugements, et à l'exécution des décisions de justice ;

« d) Pour les minutes et répertoires des officiers publics ou ministériels ;

« e) Pour les registres de naissance et de mariage de l'état civil, à compter de leur clôture.

« 5° Cent ans à compter de la date du

Texte de référence

Texte adopté
par le Sénat
en première lecture

Texte adopté par
l'Assemblée nationale en
première lecture

Propositions de la
commission

de la date du décès de l'intéressé si ce dernier délai est plus bref, à compter de la date du document ou du document le plus récent inclus dans le dossier, pour les documents mentionnés au 4° qui se rapportent à une personne mineure.

Le même délai s'applique aux documents relatifs aux enquêtes réalisées par les services de la police judiciaire, aux questionnaires du recensement de la population, aux affaires portées devant les juridictions sous réserve des dispositions particulières relatives aux jugements ainsi qu'à l'exécution des décisions de justice dont la communication porte atteinte à l'intimité de la vie sexuelle des personnes.

« II. — Ne peuvent être consultées les archives publiques dont la communication est susceptible d'entraîner la diffusion d'informations permettant de concevoir, fabriquer, utiliser ou localiser des armes nucléaires, biologiques, chimiques ou toutes autres armes ayant des effets directs ou indirects de destruction d'un niveau analogue.

document ou du document le plus récent inclus dans le dossier, ou un délai de vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé si ce dernier délai est plus bref, pour les documents mentionnés au 4° qui se rapportent à une personne mineure.

Les mêmes délais s'appliquent aux documents couverts ou ayant été couverts par le secret de la défense nationale dont la communication est de nature à porter atteinte à la sécurité de personnes nommément désignées ou facilement identifiables. Il en est de même pour les documents relatifs aux enquêtes réalisées par les services de la police judiciaire, aux affaires portées devant les juridictions, sous réserve des dispositions particulières relatives aux jugements, et à l'exécution des décisions de justice dont la communication porte atteinte à l'intimité de la vie sexuelle des personnes.

« II. — *(Alinéa sans modification)*

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p align="center">Code du patrimoine</p> <p><i>Art. L. 213-3. —</i> Sous réserve, en ce qui concerne les minutes des notaires, des dispositions de l'article 23 de la loi du 25 ventôse an XI, l'administration des archives peut autoriser la consultation des documents d'archives publiques avant l'expiration des délais prévus au troisième alinéa de l'article L. 213-1 et à l'article L. 213-2.</p> <p>Cette consultation n'est assortie d'aucune restriction, sauf disposition expresse de la décision administrative portant autorisation.</p> <p>Par dérogation aux dispositions du premier alinéa du présent article, aucune autorisation ne peut être accordée aux fins de permettre la communication, avant l'expiration du délai légal de cent ans, des renseignements mentionnés au <i>d</i> de l'article L. 213-2.</p>	<p>« Il en est de même pour les archives publiques dont la communication est de nature à porter atteinte à la sécurité des personnes.</p> <p>« <i>Art. L. 213-3. —</i> I. — L'autorisation de consultation de documents d'archives publiques avant l'expiration des délais fixés au I de l'article L. 213-2 peut être accordée aux personnes qui en font la demande dans la mesure où l'intérêt qui s'attache à la consultation de ces documents ne conduit pas à porter une atteinte excessive aux intérêts que la loi a entendu protéger. Sous réserve, en ce qui concerne les minutes et répertoires des notaires des notaires, des dispositions de l'article 23 de la loi du 25 ventôse an XI contenant organisation du notariat, l'autorisation est accordée par l'administration des archives aux personnes qui en font la demande après accord de l'autorité dont émanent les documents.</p>	<p align="center">Alinéa supprimé</p> <p>« <i>Art. L. 213-3. — I. —</i> <i>(Alinéa sans modification)</i></p> <p>« Le temps de réponse à une demande de consultation ne peut excéder deux mois à compter de l'enregistrement de la demande.</p>	
<p align="center">Loi du 25 ventôse an XI contenant organisation du notariat</p>	<p>« II. — L'administration des archives peut également, après accord de l'autorité dont émanent les documents, décider l'ouverture anticipée de fonds ou parties de fonds d'archives publiques.</p>	<p>« II. — <i>Non modifié...</i></p>	
<p><i>Art. 23. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« <i>Art. L. 213-4. —</i> Le versement des documents d'archives publiques émanant</p>	<p>« <i>Art. L. 213-4. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	

Texte de référence

**Texte adopté
par le Sénat
en première lecture**

**Texte adopté par
l'Assemblée nationale en
première lecture**

**Propositions de la
commission**

du Président de la République, du Premier ministre et des autres membres du Gouvernement peut être assorti de la signature entre la partie versante et l'administration des archives d'un protocole relatif aux conditions de traitement, de conservation, de valorisation ou de communication du fonds versé, pendant la durée des délais prévus à l'article L. 213-2. Les stipulations de ce protocole peuvent également s'appliquer aux documents d'archives publiques émanant des collaborateurs personnels de l'autorité signataire.

« Pour l'application de l'article L. 213-3, l'accord de la partie versante requis pour autoriser la consultation ou l'ouverture anticipée du fonds est donné par le signataire du protocole.

« Le protocole cesse de plein droit d'avoir effet en cas de décès du signataire et, en tout état de cause, à la date d'expiration des délais prévus à l'article L. 213-2.

« Les documents d'archives publiques versés antérieurement à la publication de la loi n° du du relative aux archives demeurent régis par les protocoles alors signés. Toutefois, les clauses de ces protocoles relatives au mandataire désigné par l'autorité signataire cessent d'être applicables vingt-cinq ans après le décès du signataire.

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p align="center">Code du patrimoine</p>			
<p><i>Art. L. 213-4. —</i> Toute administration détentrice d'archives publiques ou privées est tenue de motiver tout refus qu'elle oppose à une demande de communication de documents d'archives.</p>	<p><i>« Art. L. 213-5. —</i> Toute administration détentrice d'archives publiques ou privées est tenue de motiver tout refus qu'elle oppose à une demande de communication de documents d'archives.</p>	<p><i>« Art. L. 213-5. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	
	<p><i>« Art. L. 213-6. —</i> Les services publics d'archives qui reçoivent des archives privées à titre de don, de legs, de cession ou de dépôt sont tenus de respecter les stipulations du donateur, de l'auteur du legs, du cédant ou du déposant quant à la conservation et à la communication de ces archives.</p>	<p><i>« Art. L. 213-6. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	
<p><i>Art. L. 213-5. —</i> Les dispositions des articles L. 213-1 à L. 213-3, L. 213-6 et L. 213-7 sont affichées de façon très apparente dans les locaux ouverts au public de l'administration des archives et des services des collectivités territoriales qui détiennent des archives publiques.</p>	<p><i>« Art. L. 213-7. —</i> Les dispositions des articles L. 213-1 à L. 213-3, L. 213-5, L. 213-6 et L. 213-8 sont affichées de façon apparente dans les locaux ouverts au public des services publics d'archives.</p>	<p><i>« Art. L. 213-7. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	
<p><i>Art. L. 213-6. —</i> Lorsque l'État et les collectivités territoriales reçoivent des archives privées à titre de don, de legs, de cession, de dépôt révocable ou de dation au sens de l'article 1131 et du I de l'article 1716 <i>bis</i> du code général des impôts, les administrations depositaires sont tenues de respecter les conditions auxquelles la conservation et la communication de ces archives peuvent être soumises à la demande des propriétaires.</p>			
<p><i>Art. L. 213-7. —</i> Un décret en Conseil d'État</p>	<p><i>« Art. L. 213-8. —</i> Un décret en Conseil d'État</p>	<p><i>« Art. L. 213-8. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>détermine les conditions dans lesquelles sont délivrés les expéditions et extraits authentiques de documents d'archives.</p> <p>Un décret fixe le tarif des droits d'expédition ou d'extrait authentique des pièces conservées dans les services d'archives de l'État, des départements et des communes.</p> <p><i>Art. L. 213-8.</i> — Les modalités d'application du présent chapitre sont fixées par décret en Conseil d'État.</p>	<p>détermine les conditions dans lesquelles sont délivrés les expéditions et extraits authentiques de documents d'archives.</p> <p>« Il précise notamment les conditions dans lesquelles donnent lieu à rémunération :</p> <p>« a) L'expédition ou l'extrait authentique des pièces conservées dans les services publics d'archives ;</p> <p>« b) La certification authentique des copies des plans conservés dans ces mêmes services, exécutées à la même échelle que les originaux à la diligence des intéressés ;</p> <p>« c) La certification authentique des photocopies et de toutes reproductions et fixations des documents conservés dans ces mêmes services.</p> <p>« <i>Art. L. 213-9.</i> — Supprimé.</p>	<p>« <i>Art. L. 213-9.</i> — Suppression maintenue.</p>	
<p>Chapitre IV</p> <p>Dispositions pénales</p> <p><i>Art. L. 214-1.</i> — Le fait, pour toute personne, d'enfreindre les prescriptions de l'article L. 211-3 est passible des peines prévues aux articles 226-13 et 226-31 du code pénal.</p>	<p>Article 12</p> <p>Le chapitre IV du titre I^{er} du livre II est ainsi rédigé :</p> <p>« Chapitre IV</p> <p>« Dispositions pénales</p> <p>« <i>Art. L. 214-1.</i> — Toute infraction aux dispositions de l'article L. 211-3 est passible des peines prévues aux articles 226-13 et 226-31 du code pénal.</p>	<p>Article 12</p> <p>(Alinéa sans modification)</p> <p>(Alinéa sans modification)</p> <p>(Alinéa sans modification)</p> <p>« <i>Art. L. 214-1.</i> — Non modifié...</p>	<p>Article 12</p> <p>(Sans modification).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>—</p> <p><i>Art. L. 211-3. — Cf. annexe.</i></p>			
<p>Code pénal</p>			
<p><i>Art. 226-13 et 226-31. — Cf. annexe.</i></p>			
<p>Code du patrimoine</p>			
<p><i>Art. L. 214-2. —</i> Sans préjudice de l'application des articles 314-1 et 432-15 du code pénal, le fait, pour tout fonctionnaire ou agent chargé de la collecte ou de la conservation d'archives, de violer les conditions de conservation ou de communication prévues à l'article L. 213-6 est puni d'une peine d'emprisonnement d'un an et d'une amende de 15 000 € ou de l'une de ces deux peines.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-2. —</i> Sans préjudice de l'application des articles 314-1 et 432-15 du code pénal, la violation, par un fonctionnaire ou un agent chargé de la collecte ou de la conservation d'archives, des conditions de conservation ou de communication des archives privées mentionnées à l'article L. 213-6 est punie d'une peine d'emprisonnement d'un an et d'une amende de 15 000 €.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-2. —</i> Sans préjudice de l'application des articles 314-1 et 432-15 du code pénal, la violation, par un fonctionnaire ou un agent chargé de la collecte ou de la conservation d'archives, des conditions de conservation ou de communication des archives privées mentionnées à l'article L. 213-6 est punie d'une peine d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende.</p>	
<p>Code pénal</p>			
<p><i>Art. 314-1 et 432-15. — Cf. annexe.</i></p>			
<p>Code du patrimoine</p>			
<p><i>Art. L. 213-6. — Cf. supra art. 11.</i></p>			
<p><i>Art. L. 214-3. —</i> Sans préjudice de l'application des articles 322-2 et 432-15 du code pénal, le fait, pour toute personne, lors de la cessation de ses fonctions, de détourner, même sans intention frauduleuse, des archives publiques dont elle est détentrice à raison de ces fonctions, est puni d'une peine d'emprisonnement d'un an et d'une amende de 3 750 € ou de l'une de ces deux peines.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-3. —</i> Sans préjudice de l'application des articles 322-2, 432-15, 432-16 et 433-4 du code pénal, le fait, pour une personne détentrice d'archives publiques en raison de ses fonctions, de détourner ou soustraire tout ou partie de ces archives ou de les détruire sans accord préalable de l'administration des archives est puni d'une peine de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-3. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">Code pénal</p> <p><i>Art. 322-2, 432-15, 432-16 et 433-4. — Cf. annexe.</i></p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p>« Est puni des mêmes peines le fait, pour une personne détentrice d'archives publiques en raison de ses fonctions, d'avoir laissé détruire, détourner ou soustraire tout ou partie de ces archives sans accord préalable de l'administration des archives.</p>	<p style="text-align: center;">—</p>	<p style="text-align: center;">—</p>
<p><i>Art. 121-3. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« Lorsque les faits prévus aux premier et deuxième alinéas sont commis par négligence dans les conditions et selon les distinctions prévues à l'article 121-3 du code pénal, les peines sont d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende.</p>		
	<p>« La tentative des délits prévus au premier alinéa et le fait, pour la personne visée au deuxième alinéa, d'avoir laissé commettre une telle tentative, sont punis des mêmes peines.</p>		
	<p>« <i>Art. L. 214-4. —</i> Les personnes physiques coupables des infractions prévues par l'article L. 214-3 encourent également les peines complémentaires suivantes :</p>	<p>« <i>Art. L. 214-4. —</i> <i>Non modifié...</i></p>	
<p><i>Art. 131-26. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« 1° L'interdiction des droits civils, civiques et de famille, suivant les modalités prévues par l'article 131-26 du code pénal ;</p>		
<p><i>Art. 131-27. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« 2° L'interdiction, suivant les modalités prévues par l'article 131-27 du même code, d'exercer une fonction publique ou d'exercer l'activité professionnelle ou sociale dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de laquelle l'infraction a été commise ;</p>		

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>—</p> <p><i>Art. 131-21. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« 3° La confiscation, suivant les modalités prévues par l'article 131-21 du même code, des sommes ou objets irrégulièrement reçus par l'auteur de l'infraction, à l'exception des objets susceptibles de restitution.</p>		
<p>Code du patrimoine</p>	<p>« <i>Art. L. 214-5.</i> — Le fait, pour une personne détentrice sans droit ni titre d'archives publiques, de ne pas les restituer sans délai à l'autorité compétente qui lui en fait la demande est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-5.</i> — Le fait, pour une personne détentrice sans droit ni titre d'archives publiques, de ne pas les restituer sans délai à l'autorité compétente qui lui en fait la demande est puni d'une peine d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende.</p>	
<p><i>Art. L. 212-1. — Cf. supra art. 3.</i></p>	<p>« <i>Art. L. 214-6.</i> — Est punie de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende la destruction par leur propriétaire d'archives privées classées, en infraction aux dispositions de l'article L. 212-27.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-6.</i> — Est punie d'une peine de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende la destruction par leur propriétaire d'archives privées classées, en infraction aux dispositions de l'article L. 212-27.</p>	
<p>a) La destruction d'archives privées classées par leur propriétaire en infraction aux dispositions de l'article L. 212-27 ;</p>	<p>« <i>Art. L. 214-7.</i> — Sont punies d'une amende de 45 000 €, pouvant être portée jusqu'au double de la valeur des archives aliénées :</p>	<p>« <i>Art. L. 214-7.</i> — <i>Non modifié...</i></p>	
<p>b) L'aliénation d'archives privées classées par leur propriétaire en infraction aux dispositions de l'article L. 212-23 ;</p>	<p>« 1° L'aliénation d'archives privées classées par leur propriétaire en infraction aux dispositions de l'article L. 212-23 ;</p>		
<p>c) La vente d'archives privées en infraction aux dispositions de l'article L. 212-31.</p>	<p>« 2° La vente d'archives privées en infraction aux dispositions de l'article L. 212-31.</p>		
<p><i>Art. L. 212-23.</i> — Le propriétaire d'archives classées qui projette de les aliéner est tenu de notifier son intention à l'administration des archives.</p>			

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p style="text-align: center;">—</p> <p><i>Art. L. 212-27. —</i> Toute destruction d'archives classées ou en instance de classement est interdite. Toutefois, lorsqu'il apparaît, lors de l'inventaire initial du fonds, que certains documents sont dépourvus d'intérêt historique, il peut être procédé à leur élimination dans les conditions prévues au deuxième alinéa de l'article L. 212-3, en accord entre le propriétaire du fonds et l'administration des archives.</p> <p><i>Art. L. 212-31. —</i> Tout officier public ou ministériel chargé de procéder à la vente publique d'archives privées ayant ou non fait l'objet d'une décision de classement au titre des archives historiques ou toute société habilitée à organiser une telle vente, doit en donner avis à l'administration des archives au moins quinze jours à l'avance et accompagne cet avis de toutes indications utiles sur ces documents. Cet avis précise l'heure et le lieu de la vente. L'envoi d'un catalogue avec mention du but de cet envoi tiendra lieu d'avis. En cas de vente judiciaire, si le délai fixé à l'alinéa précédent ne peut être observé, l'officier public ou ministériel, aussitôt qu'il est désigné pour procéder à la vente, fait parvenir à l'administration des archives les indications ci-dessus énoncées.</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">« Art. L. 214-8. — Sont punis d'une amende de 30 000 € :</p> <p style="text-align: center;">« 1° L'aliénation d'archives classées sans information de l'acquéreur de</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">« Art. L. 214-8. — <i>Non modifié...</i></p>	<p style="text-align: center;">—</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>l'existence du classement dans les conditions prévues à l'article L. 212-24 ;</p>	<p>l'existence du classement dans les conditions prévues à l'article L. 212-24 ;</p>		
<p>b) La réalisation, sans l'autorisation administrative prévue à l'article L. 212-25, de toute opération susceptible de modifier ou d'altérer des archives classées ;</p>	<p>« 2° La réalisation, sans l'autorisation administrative prévue à l'article L. 212-25, de toute opération susceptible de modifier ou d'altérer des archives classées ;</p>		
<p>c) Le refus de présentation d'archives classées aux agents mentionnés à l'article L. 212-22.</p>	<p>« 3° Le refus de présentation d'archives classées ou en instance de classement aux agents mentionnés à l'article L. 212-22 ;</p>		
<p><i>Art. L. 212-22 et L. 212-24. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« 4° Le déplacement d'archives classées d'un lieu dans un autre en infraction aux dispositions du premier alinéa de l'article L. 212-23 ;</p>		
<p><i>Art. L. 212-23. — Cf. supra.</i></p>	<p>« 5° L'absence de notification d'une transmission d'archives classées par voie de succession, de partage, de donation ou de legs, en infraction aux dispositions du dernier alinéa de l'article L. 212-23.</p>		
<p>Code pénal</p>	<p>« <i>Art. L. 214-9. —</i> Les personnes morales déclarées responsables pénalement des infractions prévues à l'article L. 214-3 encourent les peines mentionnées aux 2°, 8° et 9° de l'article 131-39 du code pénal.</p>	<p>« <i>Art. L. 214-9. —</i> Non modifié...</p>	
<p><i>Art. 131-39. — Cf. annexe.</i></p>	<p>« L'interdiction mentionnée au 2° du même article 131-39 porte sur l'activité dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de laquelle l'infraction a été commise.</p>		
	<p>« <i>Art. L. 214-10. —</i> Toute personne ayant commis des faits susceptibles d'entraîner sa condamnation</p>	<p>« <i>Art. L. 214-10. —</i> Non modifié...</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>—</p> <p><i>Art. 432-15 et 433-4. — Cf. annexe.</i></p>	<p>sur le fondement des articles 432-15 et 433-4 du code pénal peut faire l'objet d'une interdiction d'accès aux locaux où sont consultés des documents d'archives publiques. Cette mesure est prononcée par l'autorité administrative, pour une durée maximale de cinq ans, dans des conditions fixées par décret en Conseil d'État. »</p>		
<p>Code du patrimoine</p>	<p>Article 13</p>	<p>Article 13</p>	<p>Article 13</p>
<p><i>Art. L. 730-1. —</i> Les articles L. 112-1 à L. 112-25, L. 114-2 à L. 114-5, L. 123-1 à L. 123-3, L. 131-1, L. 131-2, L. 132-1 à L. 132-6, L. 133-1, L. 143-1 à L. 143-14, L. 211-1 à L. 211-6, L. 212-1 à L. 212-28, L. 212-30 à L. 212-37, L. 213-1 à L. 213-8, L. 214-1 à L. 214-5, L. 221-1 à L. 221-5, L. 222-1 à L. 222-3, L. 310-1 à L. 310-6, L. 320-1 à L. 320-4, L. 410-1 à L. 410-4, L. 430-1, L. 430-2, L. 441-1, L. 441-2, L. 442-1 à L. 442-11, L. 451-1 à L. 451-10, L. 452-1 à L. 452-4, L. 510-1, L. 521-1, L. 522-1 à L. 522-8, L. 523-1 à L. 523-14, L. 524-1 à L. 524-16, L. 531-1 à L. 531-19, L. 532-1 à L. 532-14, L. 541-1, L. 541-2, L. 542-1 à L. 542-3, L. 544-1 à L. 544-13, L. 611-1, L. 612-2, L. 621-1 à L. 621-9, L. 621-11 à L. 621-27, L. 621-29 à L. 621-33, L. 622-1 à L. 622-21, L. 624-1 à L. 624-7, L. 630-1 et L. 642-1 à L. 642-7 sont applicables à Mayotte.</p>	<p>Dans les articles L. 730-1 et L. 770-1, la référence : « L. 214-5 » est remplacée par la référence : « L. 214-10 ».</p>	<p>Dans les articles L. 730-1, L. 760-2 et L. 770-1, la référence : « L. 214-5 » est remplacée par la référence : « L. 214-10 ».</p>	<p><i>(Sans modification).</i></p>
<p><i>Art. L. 760-2. —</i> Les articles L. 211-1 à L. 211-6, L. 212-1 à L. 212-5, L. 213-1 à L. 213-8 et L. 214-1 à L. 214-5 sont applicables dans les îles Wallis et Futuna aux archives relevant des</p>			

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>services et établissements publics de l'État et des personnes morales chargées de la gestion d'un service public relevant de la compétence de l'État.</p> <p><i>Art. L. 770-1.</i> — Les articles L. 131-1, L. 131-2, L. 132-1 à L. 132-6, L. 133-1, L. 211-1 à L. 211-6, L. 212-1 à L. 212-5, L. 212-15 à L. 212-28, L. 212-31 à L. 212-33, L. 212-37, L. 213-1 à L. 213-8, L. 214-1 à L. 214-5, L. 510-1, L. 532-1 à L. 532-14 et L. 544-5 à L. 544-11 sont applicables au territoire des Terres australes et antarctiques françaises.</p> <p><i>Art. L. 214-10.</i> — Cf. <i>supra art. 12.</i></p>	<p>Article 15</p> <p>L'article L. 730-3 est ainsi rédigé :</p> <p>« <i>Art. L. 730-3.</i> — Pour son application à Mayotte, dans le c de l'article L. 211-4 et dans le premier alinéa du 4° du I de l'article L. 213-2, après les mots : " officiers publics ou ministériels ", sont insérés les mots : " et des cadis ". Dans la deuxième phrase du I de l'article L. 213-3, après le mot : " notaires ", il est procédé à la même insertion. »</p>	<p>Article 15</p> <p>(Alinéa sans modification)</p> <p>« <i>Art. L. 730-3.</i> — Pour son application à Mayotte, dans le c de l'article L. 211-4 et dans le d du 4° du I de l'article L. 213-2, après les mots : " officiers publics ou ministériels ", sont insérés les mots : " et des cadis ". Dans la deuxième phrase du I de l'article L. 213-3, après le mot : " notaires ", il est procédé à la même insertion. »</p>	<p>Article 15</p> <p>(Sans modification).</p>
<p><i>Art. L. 730-3.</i> — Pour son application à Mayotte, au c de l'article L. 211-4, après les mots : « officiers publics ou ministériels », et au c de l'article L. 213-2 ainsi qu'à l'article L. 213-3, après le mot : « notaires », sont insérés les mots : « et des cadis ».</p> <p><i>Art. L. 211-4.</i> — Cf. <i>supra art. 2.</i></p> <p><i>Art. L. 213-2 et L. 213-3.</i> — Cf. <i>supra art. 11.</i></p>	<p>Article 15</p> <p>L'article L. 730-3 est ainsi rédigé :</p> <p>« <i>Art. L. 730-3.</i> — Pour son application à Mayotte, dans le c de l'article L. 211-4 et dans le premier alinéa du 4° du I de l'article L. 213-2, après les mots : " officiers publics ou ministériels ", sont insérés les mots : " et des cadis ". Dans la deuxième phrase du I de l'article L. 213-3, après le mot : " notaires ", il est procédé à la même insertion. »</p>	<p>Article 15</p> <p>(Alinéa sans modification)</p> <p>« <i>Art. L. 730-3.</i> — Pour son application à Mayotte, dans le c de l'article L. 211-4 et dans le d du 4° du I de l'article L. 213-2, après les mots : " officiers publics ou ministériels ", sont insérés les mots : " et des cadis ". Dans la deuxième phrase du I de l'article L. 213-3, après le mot : " notaires ", il est procédé à la même insertion. »</p>	<p>Article 15</p> <p>(Sans modification).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p style="text-align: center;">—</p> <p>Loi n° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques</p> <p><i>Art. 6. —</i> Sous réserve des dispositions des articles 40, 56, 76, 97 et 99 du code de procédure pénale, les renseignements individuels figurant sur les questionnaires revêtus du visa prévu à l'article 2 et ayant trait à la vie personnelle et familiale et d'une manière générale, aux faits et comportements d'ordre privé, ne peuvent être l'objet d'aucune communication de la part du service dépositaire avant l'expiration du délai de cent ans suivant la date de réalisation du recensement ou de l'enquête.</p> <p>Sous réserve des dispositions des articles 40, 56, 76, 97 et 99 du code de</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">TITRE II DISPOSITIONS DIVERSES ET TRANSITOIRES</p> <hr style="border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">Article 19</p> <p>I. — Les deux premiers alinéas de l'article 6 de la loi n° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques sont ainsi rédigés :</p> <p>« Sous réserve des dispositions des articles 40, 56, 76, 97 et 99 du code de procédure pénale et de celles de l'article L. 213-3 du code du patrimoine, les renseignements individuels figurant dans les questionnaires revêtus du visa prévu à l'article 2 et ayant trait à la vie personnelle et familiale et, d'une manière générale, aux faits et comportements d'ordre privé ne peuvent, sauf décision de l'autorité administrative, prise après avis du comité du secret statistique et relative à une demande effectuée à des fins de statistique publique ou de recherche scientifique ou historique, faire l'objet d'aucune communication de la part du service dépositaire avant l'expiration d'un délai de soixante-quinze ans suivant la date de réalisation de l'enquête ou de cent ans suivant la date de réalisation du recensement ou, s'il est plus bref, d'un délai de vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé.</p> <p>« Sous réserve des dispositions des articles 40, 56, 76, 97 et 99 du code de</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">TITRE II DISPOSITIONS DIVERSES</p> <hr style="border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">Article 19</p> <p>I. — <i>(Alinéa sans modification)</i></p> <p>« Sous réserve des dispositions des articles 40, 56, 76, 97 et 99 du code de procédure pénale et de celles de l'article L. 213-3 du code du patrimoine, les renseignements individuels figurant dans les questionnaires revêtus du visa prévu à l'article 2 et ayant trait à la vie personnelle et familiale et, d'une manière générale, aux faits et comportements d'ordre privé ne peuvent, sauf décision de l'administration des archives, prise après avis du comité du secret statistique et relative à une demande effectuée à des fins de statistique publique ou de recherche scientifique ou historique, faire l'objet d'aucune communication de la part du service dépositaire avant l'expiration d'un délai de soixante-quinze ans suivant la date de réalisation de l'enquête ou d'un délai de vingt-cinq ans à compter de la date du décès de l'intéressé, si ce dernier délai est plus bref.</p> <p>« Sous réserve des dispositions des articles 40, 56, 76, 97 et 99 du code de</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">TITRE II DISPOSITIONS DIVERSES</p> <hr style="border-top: 1px dotted black;"/> <p style="text-align: center;">Article 19</p> <p><i>(Sans modification).</i></p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>procédure pénale, les renseignements individuels d'ordre économique ou financier figurant dans les questionnaires revêtus du visa prévu à l'article 2 ne peuvent, sauf décision de l'autorité administrative, prise après avis du comité du secret statistique, faire l'objet d'aucune communication de la part du service dépositaire avant l'expiration d'un délai de trente ans suivant la date de réalisation du recensement ou de l'enquête.</p>	<p>procédure pénale et de celles de l'article L. 213-3 du code du patrimoine, les renseignements individuels d'ordre économique ou financier figurant dans les questionnaires revêtus du visa prévu à l'article 2 ne peuvent, sauf décision de l'autorité administrative, prise après avis du comité du secret statistique, faire l'objet d'aucune communication de la part du service dépositaire avant l'expiration d'un délai de vingt-cinq ans suivant la date de réalisation du recensement ou de l'enquête. »</p>	<p>procédure pénale et de celles de l'article L. 213-3 du code du patrimoine, les renseignements individuels d'ordre économique ou financier figurant dans les questionnaires revêtus du visa prévu à l'article 2 ne peuvent, sauf décision de l'administration des archives, prise après avis du comité du secret statistique, faire l'objet d'aucune communication de la part du service dépositaire avant l'expiration d'un délai de vingt-cinq ans suivant la date de réalisation du recensement ou de l'enquête. »</p>	
<p>Ces renseignements ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins de contrôle fiscal ou de répression économique. Par application des dispositions de l'article L. 84 du livre des procédures fiscales et de l'article L. 64 A du code des douanes, les administrations depositaires de renseignements de cette nature ne sont pas tenues par les obligations relatives au droit de communication.</p>			
<p>Les agents des services publics et des organisations appelés à servir d'intermédiaires pour les enquêtes dans les conditions fixées à l'article 4 sont astreints au secret professionnel sous les sanctions prévues aux articles 226-13 et 226-14 du code pénal.</p>			
<p>Les recensements et enquêtes statistiques effectués conformément aux dispositions de la présente loi ont le caractère d'archives publiques.</p>			

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p data-bbox="261 297 304 309">—</p> <p data-bbox="134 342 438 371">Code de procédure pénale</p> <p data-bbox="124 405 448 461"><i>Art. 40, 56, 76, 97 et 99. — Cf. annexe.</i></p> <p data-bbox="169 499 400 528">Code du patrimoine</p> <p data-bbox="124 562 421 618"><i>Art. L. 213-3. — Cf. supra art. 11.</i></p> <p data-bbox="153 656 416 712">Loi n° 51-711 du 7 juin 1951 précitée</p> <p data-bbox="197 745 432 775"><i>Art. 2. — Cf. annexe.</i></p> <p data-bbox="124 931 448 1413"><i>Art. 6 bis.</i> — Il est institué un comité du secret statistique. Ce comité donne son avis sur les demandes de communication des données individuelles d'ordre économique et financier relatives aux personnes morales de droit public et de droit privé, et à l'activité professionnelle des entrepreneurs individuels et des personnes exerçant une profession libérale, collectées en application de la présente loi.</p> <p data-bbox="124 1451 448 1659">Le comité est présidé par un conseiller d'État, désigné par le vice-président du Conseil d'État. Il comprend notamment des représentants de l'Assemblée nationale et du Sénat.</p> <p data-bbox="124 1697 448 1816">La composition et les modalités de fonctionnement du comité sont fixées par décret en Conseil d'État.</p> <p data-bbox="124 1854 448 2087">Les bénéficiaires des communications de données résultant des décisions ministérielles prises après avis du comité du secret statistique s'engagent à ne communiquer ces données à quiconque. Toute infraction</p>	<p data-bbox="603 297 646 309">—</p> <p data-bbox="464 775 791 898">II. — Le premier alinéa de l'article 6 <i>bis</i> de la loi n° 51-711 du 7 juin 1951 précitée est ainsi rédigé :</p> <p data-bbox="464 931 791 1256">« Il est institué un comité du secret statistique. Ce comité est appelé à se prononcer sur toute question relative au secret en matière de statistiques. Il donne son avis sur les demandes de communication de données individuelles collectées en application de la présente loi. »</p>	<p data-bbox="948 297 991 309">—</p> <p data-bbox="879 775 1110 804">II. — <i>Non modifié...</i></p>	<p data-bbox="1286 297 1329 309">—</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>aux dispositions de cet alinéa est punie des peines prévues à l'article 226-13 du code pénal.</p>			
<p><i>Art. 7 ter.</i> — La formation plénière du comité du secret statistique est compétente pour émettre, après avis facultatif de l'administration ou de la personne morale ayant procédé à la collecte des données concernées, des recommandations relatives à l'accès pour des besoins de recherche scientifique aux données individuelles transmises à l'Institut national de la statistique et des études économiques et aux services statistiques ministériels en application de l'article 7 bis de la présente loi.</p>			
<p>La décision de transmission est signée par le ministre chargé de l'économie, le ministre chargé de la recherche et le ou les ministres dont relève l'administration ou la personne morale qui a collecté les données transmises.</p>		<p>III (<i>nouveau</i>). — Le dernier alinéa de l'article 7 ter de la loi n° 51-711 du 7 juin 1951 précitée est supprimé.</p>	
<p>Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal</p>			
<p><i>Art. 1^{er}.</i> — Le droit de toute personne à l'information est précisé et garanti par les dispositions des chapitres I^{er}, III et IV du présent titre en ce qui concerne la liberté d'accès aux documents administratifs.</p>			

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p style="text-align: center;">—</p> <p>Sont considérés comme documents administratifs, au sens des chapitres I^{er}, III et IV du présent titre, quel que soit le support utilisé pour la saisie, le stockage ou la transmission des informations qui en composent le contenu, les documents élaborés ou détenus par l'État, les collectivités territoriales ainsi que par les autres personnes de droit public ou les personnes de droit privé chargées de la gestion d'un service public, dans le cadre de leur mission de service public. Constituent de tels documents notamment les dossiers, rapports, études, comptes rendus, procès-verbaux, statistiques, directives, instructions, circulaires, notes et réponses ministérielles, correspondances, avis, prévisions et décisions.</p> <p>Ne sont pas considérés comme documents administratifs, au sens du présent titre, les actes des assemblées parlementaires, les avis du Conseil d'État et des juridictions administratives, les documents de la Cour des comptes mentionnés à l'article L. 140-9 du code des juridictions financières et les documents des chambres régionales des comptes mentionnés à l'article L. 241-6 du même code, les documents d'instruction des réclamations adressées au Médiateur de la République, les documents préalables à l'élaboration du rapport</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p>Article 23 (<i>nouveau</i>)</p> <p>I. — Dans la première phrase du deuxième alinéa de l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal, les mots : « quel que soit le support utilisé pour la saisie, le stockage ou la transmission des informations qui en composent le contenu, les documents élaborés ou détenus » sont remplacés par les mots : « quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support matériel, les documents produits ou reçus ».</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p>Article 23</p> <p>I. — Dans la première phrase du deuxième alinéa de l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal, les mots : « quel que soit le support utilisé pour la saisie, le stockage ou la transmission des informations qui en composent le contenu » sont remplacés par les mots : « quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support ».</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p>Article 23</p> <p>(<i>Sans modification</i>).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>d'accréditation des établissements de santé prévu à l'article L. 6113-6 du code de la santé publique et les rapports d'audit des établissements de santé mentionnés à l'article 40 de la loi de financement de la sécurité sociale pour 2001 (n° 2000-1257 du 23 décembre 2000).</p>	<p>II. — Dans les articles 1^{er}, 10 et 11 de la même loi, les mots : « élaborés ou détenus » sont remplacés par les mots : « produits ou reçus ».</p>	<p>II. — Supprimé</p>	
<p><i>Art. 10.</i> — Les informations figurant dans des documents élaborés ou détenus par les administrations mentionnées à l'article 1^{er}, quel que soit le support, peuvent être utilisées par toute personne qui le souhaite à d'autres fins que celles de la mission de service public pour les besoins de laquelle les documents ont été élaborés ou sont détenus. Les limites et conditions de cette réutilisation sont régies par le présent chapitre, même si ces informations ont été obtenues dans le cadre de l'exercice du droit d'accès aux documents administratifs régi par le chapitre I^{er}.</p>			
<p>Ne sont pas considérées comme des informations publiques, pour l'application du présent chapitre, les informations contenues dans des documents :</p>			
<p>a) Dont la communication ne constitue pas un droit en application du chapitre I^{er} ou d'autres dispositions législatives, sauf si ces informations font l'objet d'une diffusion publique ;</p>			
<p>b) Ou élaborés ou détenus par les administrations mentionnées à l'article 1^{er} dans l'exercice d'une mission de service</p>			

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>public à caractère industriel ou commercial ;</p>			
<p>c) Ou sur lesquels des tiers détiennent des droits de propriété intellectuelle.</p>			
<p>L'échange d'informations publiques entre les autorités mentionnées à l'article 1^{er}, aux fins de l'exercice de leur mission de service public, ne constitue pas une réutilisation au sens du présent chapitre.</p>			
<p><i>Art. 11.</i> — Par dérogation au présent chapitre, les conditions dans lesquelles les informations peuvent être réutilisées sont fixées, le cas échéant, par les administrations mentionnées aux <i>a</i> et <i>b</i> du présent article lorsqu'elles figurent dans des documents élaborés ou détenus par :</p>			
<p>a) Des établissements et institutions d'enseignement et de recherche ;</p>			
<p>b) Des établissements, organismes ou services culturels.</p>			
<p><i>Art. 1^{er}.</i> — <i>Cf. supra.</i></p>	<p>Article 24 (<i>nouveau</i>)</p>	<p>Article 24</p>	<p>Article 24</p>
	<p>Dans le dernier alinéa de l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée, les mots : « actes des assemblées parlementaires » sont remplacés par les mots : « actes et documents produits ou reçus par les assemblées parlementaires ».</p>	<p>Dans le dernier alinéa de l'article 1^{er} de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée, les mots : « actes des assemblées parlementaires » sont remplacés par les mots : « actes et documents élaborés ou détenus par les assemblées parlementaires ».</p>	<p>(<i>Sans modification</i>).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>—</p> <p><i>Art. 6. — I. — Ne sont pas communicables les documents administratifs dont la consultation ou la communication porterait atteinte :</i></p> <ul style="list-style-type: none">— au secret des délibérations du Gouvernement et des autorités responsables relevant du pouvoir exécutif ;— au secret de la défense nationale ;— à la conduite de la politique extérieure de la France ;— à la sûreté de l'État, à la sécurité publique ou à la sécurité des personnes ;— à la monnaie et au crédit public ;— au déroulement des procédures engagées devant les juridictions ou d'opérations préliminaires à de telles procédures, sauf autorisation donnée par l'autorité compétente ;— à la recherche, par les services compétents, des infractions fiscales et douanières ;— ou, de façon générale, aux secrets protégés par la loi.	<p>Article 25 (<i>nouveau</i>)</p> <p>L'article 6 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée est ainsi rédigé :</p>	<p>Article 25</p> <p>Alinéa supprimé</p>	<p>Article 25</p> <p>(<i>Sans modification</i>).</p>
<p>II. — Ne sont communicables qu'à l'intéressé les documents administratifs :</p>	<p>« I. — Ne sont communicables qu'à l'intéressé les documents administratifs :</p>	<p>Alinéa supprimé</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>— dont la communication porterait atteinte au secret de la vie privée et des dossiers personnels, au secret médical et au secret en matière commerciale et industrielle ;</p>	<p>« — dont la communication porterait atteinte à la protection de la vie privée, au secret médical et au secret en matière commerciale et industrielle ;</p>	<p>Dans le deuxième alinéa du II de l'article 6 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée, les mots : « au secret de la vie privée et des dossiers personnels » sont remplacés par les mots : « à la protection de la vie privée ».</p>	
<p>— portant une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique, nommément désignée ou facilement identifiable ;</p>	<p>« — portant une appréciation ou un jugement de valeur sur une personne physique, nommément désignée ou facilement identifiable ;</p>	<p>Alinéa supprimé.</p>	
<p>— faisant apparaître le comportement d'une personne, dès lors que la divulgation de ce comportement pourrait lui porter préjudice.</p>	<p>« — faisant apparaître le comportement d'une personne, dès lors que la divulgation de ce comportement pourrait lui porter préjudice.</p>	<p>Alinéa supprimé.</p>	
<p>Les informations à caractère médical sont communiquées à l'intéressé, selon son choix, directement ou par l'intermédiaire d'un médecin qu'il désigne à cet effet, dans le respect des dispositions de l'article L. 1111-7 du code de la santé publique.</p>	<p>« Les informations à caractère médical sont communiquées à l'intéressé, selon son choix, directement ou par l'intermédiaire d'un médecin qu'il désigne à cet effet, dans le respect des dispositions de l'article L. 1111-7 du code de la santé publique.</p>	<p>Alinéa supprimé.</p>	
<p>III. — Lorsque la demande porte sur un document comportant des mentions qui ne sont pas communicables en application du présent article mais qu'il est possible d'occulter ou de disjoindre, le document est communiqué au demandeur après occultation ou disjonction de ces mentions.</p>	<p>« II. — Les documents administratifs, non communicables en application du I, sont communicables dans les conditions définies à l'article L. 213-2 du code du patrimoine.</p>	<p>Alinéa supprimé.</p>	
<p>III. — Lorsque la demande porte sur un document comportant des mentions qui ne sont pas communicables en application du présent article mais qu'il est possible d'occulter ou de disjoindre, le document est communiqué au demandeur après occultation ou disjonction de ces mentions. »</p>	<p>« III. — Lorsque la demande porte sur un document comportant des mentions qui ne sont pas communicables en application du présent article mais qu'il est possible d'occulter ou de disjoindre, le document est communiqué au demandeur après occultation ou disjonction de ces mentions. »</p>	<p>Alinéa supprimé.</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>Les documents administratifs non communicables au sens du présent chapitre deviennent consultables au terme des délais et dans les conditions fixés par les articles L. 213-1 et L.213-2 du code du patrimoine.</p>			
Code de la santé publique			
<p><i>Art. L. 1111-7. — Cf. annexe.</i></p>			
Code du patrimoine			
<p><i>Art. L. 213-2. — Cf. supra art. 11.</i></p>			
Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée			
<p><i>Art. 20. —</i> La commission d'accès aux documents administratifs est une autorité administrative indépendante.</p>			
<p>Elle est chargée de veiller au respect de la liberté d'accès aux documents administratifs et aux archives publiques ainsi qu'à l'application du chapitre II relatif à la réutilisation des informations publiques dans les conditions prévues par le présent titre et par le titre I^{er} du livre II du code du patrimoine.</p>			
<p>Elle émet des avis lorsqu'elle est saisie par une personne à qui est opposé un refus de communication d'un document administratif en application du chapitre I^{er}, un refus de consultation des documents d'archives publiques, à l'exception des documents mentionnés au c de l'article L. 211-4 du code du patrimoine, ou une décision défavorable en matière de réutilisation</p>	<p>Article 26 (<i>nouveau</i>)</p> <p>Dans le troisième alinéa de l'article 20 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée, après les mots : « documents mentionnés », sont insérés les mots : « au troisième alinéa de l'article 1^{er} de la présente loi et ».</p>	<p>Article 26</p> <p>Dans le troisième alinéa de l'article 20 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée, après les mots : « code du patrimoine », sont insérés les mots : « et des actes et documents élaborés ou détenus par les assemblées parlementaires ».</p>	<p>Article 26</p> <p>(<i>Sans modification</i>).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>d'informations publiques.</p> <p>La saisine pour avis de la commission est un préalable obligatoire à l'exercice d'un recours contentieux.</p> <p><i>Art. 1^{er}. — Cf. supra art. 23.</i></p>			
	<p>Article 28 (<i>nouveau</i>)</p> <p>I. — Après l'article 311-4-1 du code pénal, il est inséré un article 311-4-2 ainsi rédigé :</p> <p>« Art. 311-4-2. — Le vol est puni de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende lorsqu'il porte sur :</p> <p>« 1° Un objet mobilier classé ou inscrit en application des dispositions du code du patrimoine ou un document d'archives privées classé en application des dispositions du même code ;</p> <p>« 2° Une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement ;</p> <p>« 3° Un bien culturel qui relève du domaine public mobilier ou qui est exposé, conservé ou déposé, même de façon temporaire, soit dans un musée de France, une bibliothèque, une médiathèque ou un service d'archives, soit dans un lieu dépendant d'une personne publique ou d'une personne privée assurant une mission d'intérêt général, soit dans un édifice affecté au culte.</p> <p>« Les peines sont portées à dix ans d'emprisonnement et</p>	<p>Article 28</p> <p>I. — <i>Non modifié...</i></p>	<p>Article 28</p> <p>(<i>Sans modification</i>).</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">Code pénal</p> <p style="text-align: center;"><i>Art. 311-4. —</i> <i>Cf. annexe.</i></p>	<p>150 000 € d'amende lorsque l'infraction prévue au présent article est commise avec l'une des circonstances prévues à l'article 311-4.</p> <p style="text-align: center;">« Les peines d'amende mentionnées au présent article peuvent être élevées jusqu'à la moitié de la valeur du bien volé. »</p>	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">II. — <i>Non modifié...</i></p>	<p style="text-align: center;">—</p>
<p style="text-align: center;"><i>Art. 322-2. —</i></p> <p>L'infraction définie au premier alinéa de l'article 322-1 est punie de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende et celle définie au deuxième alinéa du même article de 7 500 € d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général, lorsque le bien détruit, dégradé ou détérioré est :</p> <p>1° Destiné à l'utilité ou à la décoration publiques et appartient à une personne publique ou chargée d'une mission de service public ;</p> <p>2° Un registre, une minute ou un acte original de l'autorité publique ;</p> <p>3° Un immeuble ou un objet mobilier classé ou inscrit, une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain contenant des vestiges archéologiques ou un objet conservé ou déposé dans un musée de France ou dans les musées, bibliothèques ou archives appartenant à une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique ;</p> <p>4° Un objet présenté lors d'une exposition à caractère historique, culturel ou scientifique, organisée par une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité</p>	<p style="text-align: center;">II. — Les quatrième, cinquième et sixième alinéas de l'article 322-2 du même code sont supprimés.</p>		

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>publique.</p> <p>Dans le cas prévu par le 3° du présent article, l'infraction est également constituée si son auteur est le propriétaire du bien détruit, dégradé ou détérioré.</p> <p>Lorsque l'infraction définie au premier alinéa de l'article 322-1 est commise à raison de l'appartenance ou de la non-appartenance, vraie ou supposée, de la personne propriétaire ou utilisatrice de ce bien à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, les peines encourues sont également portées à trois ans d'emprisonnement et à 45 000 € d'amende.</p> <p><i>Art. 322-3. —</i></p> <p>L'infraction définie au premier alinéa de l'article 322-1 est punie de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000 € d'amende et celle définie au deuxième alinéa du même article de 15 000 € d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général :</p> <p>1° Lorsqu'elle est commise par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complice ;</p> <p>2° Lorsqu'elle est facilitée par l'état d'une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de son auteur ;</p> <p>3° Lorsqu'elle est commise au préjudice d'un magistrat, d'un juré, d'un avocat, d'un officier public ou ministériel, d'un militaire de la gendarmerie, d'un fonctionnaire de la police</p>			

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission						
<p>nationale, des douanes, de l'administration pénitentiaire ou de toute autre personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public, en vue d'influencer son comportement dans l'exercice de ses fonctions ou de sa mission ;</p>	<p>4° Lorsqu'elle est commise au préjudice d'un témoin, d'une victime ou d'une partie civile, soit pour l'empêcher de dénoncer le fait, de porter plainte ou de déposer en justice, soit en raison de sa dénonciation, de sa plainte ou de sa déposition ;</p>	<p>5° Lorsqu'elle est commise dans un local d'habitation ou dans un lieu utilisé ou destiné à l'entrepôt de fonds, valeurs, marchandises ou matériels, en pénétrant dans les lieux par ruse, effraction ou escalade.</p>	<p>Lorsque l'infraction définie au premier alinéa de l'article 322-1 est commise à l'encontre d'un lieu de culte, d'un établissement scolaire, éducatif ou de loisirs ou d'un véhicule transportant des enfants, les peines encourues sont également portées à cinq ans d'emprisonnement et à 75 000 € d'amende.</p>	<p>III. — Dans le dernier alinéa de l'article 322-3 du même code, les mots : « d'un lieu de culte, » sont supprimés.</p>	<p>III. — <i>Non modifié...</i></p>	<p>IV. — Après l'article 322-3 du même code, il est inséré un article 322-3-1 ainsi rédigé :</p>	<p>IV. — <i>Non modifié...</i></p>	<p>« Art. 322-3-1. — La destruction, la dégradation ou la détérioration est punie de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende lorsqu'elle porte sur :</p>	<p>« 1° Un immeuble ou objet mobilier classé ou</p>

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>Art. 714-1. — Le 3° de l'article 322-2 est rédigé comme suit :</p> <p>« 3° Un immeuble ou un objet mobilier classé ou</p>	<p>inscrit en application des dispositions du code du patrimoine ou un document d'archives privées classé en application des dispositions du même code ;</p> <p>« 2° Une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain sur lequel se déroulent des opérations archéologiques ou un édifice affecté au culte ;</p> <p>« 3° Un bien culturel qui relève du domaine public mobilier ou qui est exposé, conservé ou déposé, même de façon temporaire, soit dans un musée de France, une bibliothèque, une médiathèque ou un service d'archives, soit dans un lieu dépendant d'une personne publique ou d'une personne privée assurant une mission d'intérêt général, soit dans un édifice affecté au culte.</p> <p>« Les peines sont portées à dix ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende lorsque l'infraction prévue au présent article est commise avec la circonstance prévue au 1° de l'article 322-3.</p> <p>« Les peines d'amende mentionnées au présent article peuvent être élevées jusqu'à la moitié de la valeur du bien détruit, dégradé ou détérioré. »</p>	<p>V (nouveau). — L'article 714-1 du même code est ainsi rédigé :</p> <p>« Art. 714-1. — Les quatre premiers alinéas de l'article 322-3-1 sont remplacés par un alinéa ainsi rédigé :</p> <p>« "La destruction, la dégradation ou la</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>inscrit ou protégé en vertu de la réglementation applicable localement, une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain contenant des vestiges archéologiques ou un objet conservé ou déposé dans des musées, bibliothèques ou archives appartenant à une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique. »</p>		<p>détérioration est punie d'une peine de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende lorsqu'elle porte sur un immeuble ou un objet mobilier classé, inscrit ou protégé en vertu de la réglementation applicable localement, une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain contenant des vestiges archéologiques ou un objet conservé ou déposé dans des musées, bibliothèques ou archives appartenant à une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique.” »</p>	
<p><i>Art. 724-1.</i> — Le 3° de l'article 322-2 est rédigé comme suit :</p>		<p>VI (<i>nouveau</i>). — L'article 724-1 du même code est ainsi rédigé :</p>	
<p>« 3° Un immeuble ou un objet mobilier classé ou inscrit ou protégé en vertu de la réglementation applicable localement, une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain contenant des vestiges archéologiques ou un objet conservé ou déposé dans des musées, bibliothèques ou archives appartenant à une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique. »</p>		<p>« <i>Art. 724-1.</i> — Les quatre premiers alinéas de l'article 322-3-1 sont remplacés par un alinéa ainsi rédigé :</p>	
		<p>« “La destruction, la dégradation ou la détérioration est punie d'une peine de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende lorsqu'elle porte sur un immeuble ou un objet mobilier classé, inscrit ou protégé en vertu de la réglementation applicable localement, une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain contenant des vestiges archéologiques ou un objet conservé ou déposé dans des musées, bibliothèques ou archives appartenant à une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique.” »</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p align="center">—</p> <p>Code de procédure pénale</p>			
<p><i>Art. 2-21.</i> — Toute association agréée déclarée depuis au moins trois ans, ayant pour but l'étude et la protection du patrimoine archéologique, peut exercer les droits reconnus à la partie civile en ce qui concerne les faits réprimés par les 3° et 4° de l'article 322-2 du code pénal et portant un préjudice direct ou indirect aux intérêts collectifs qu'elle a pour objet de défendre.</p>		<p align="center">VII <i>(nouveau)</i>. —</p> <p>Dans le premier alinéa de l'article 2-21 du code de procédure pénale, les références : « les 3° et 4° de l'article 322-2 » sont remplacés par la référence : « l'article 322-3-1 ».</p>	
<p>Un décret en Conseil d'État fixe les conditions dans lesquelles les associations mentionnées à l'alinéa précédent peuvent être agréées.</p>		<p align="center">VIII <i>(nouveau)</i>. — Le code du patrimoine est ainsi modifié :</p>	
<p>Code du patrimoine</p>			
<p><i>Art. L. 114-3.</i> — En cas de nécessité, les accès des lieux ou établissements désignés aux 3° et 4° de l'article 322-2 du code pénal peuvent être fermés et la sortie des usagers et visiteurs contrôlée jusqu'à l'arrivée d'un officier de police judiciaire.</p>		<p align="center">1° Dans l'article L. 114-3, les références : « aux 3° et 4° de l'article 322-2 » sont remplacés par la référence : « à l'article 322-3-1 » ;</p>	
<p><i>Art. L. 114-4.</i> — Sans préjudice de l'application des articles 16, 20 et 21 du code de procédure pénale, peuvent être habilités à procéder à toutes constatations pour l'application des 3° et 4° de l'article 322-2 du code pénal et des textes ayant pour objet la protection des collections publiques :</p>		<p align="center">2° L'article L. 114-4 est ainsi modifié :</p>	
<p><i>a)</i> Les fonctionnaires et agents chargés de la conservation ou de la surveillance des objets ou documents mentionnés aux 3° et 4° de l'article 322-2 du</p>		<p align="center"><i>a)</i> Dans le premier alinéa, les références : « des 3° et 4° de l'article 322-2 » sont remplacés par la référence : « de l'article 322-3-1 » ;</p>	
		<p align="center"><i>b)</i> Dans le deuxième alinéa, les références : « aux 3° et 4° de l'article 322-2 » sont remplacés par la référence : « à</p>	

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la commission
<p>code pénal ;</p> <p>b) Les gardiens d'immeubles ou d'objets mobiliers classés ou inscrits quel qu'en soit le propriétaire.</p> <p>Ces fonctionnaires, agents et gardiens doivent être spécialement assermentés et commissionnés aux fins mentionnées aux alinéas précédents dans des conditions fixées par décret en Conseil d'État.</p>		<p>l'article 322-3-1 ».</p>	
		<p>Article 29 (<i>nouveau</i>)</p> <p>Dans les conditions prévues par l'article 38 de la Constitution, le Gouvernement est autorisé à modifier et à compléter, par ordonnance, les dispositions du titre I^{er} du livre II du code du patrimoine, celles de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 précitée, ainsi que les autres dispositions législatives portant sur l'accès à des documents administratifs ou à des données publiques, afin d'harmoniser les règles applicables aux documents et aux demandeurs entre les différents régimes d'accès portant sur les archives et sur les documents administratifs.</p>	<p>Article 29</p> <p>Dans...</p> <p>...l'accès aux documents administratifs ou aux archives publiques, afin d'harmoniser les règles qui leur sont applicables. L'ordonnance est prise au plus tard le dernier jour du neuvième mois suivant la promulgation de la présente loi. Un projet de loi de ratification est déposé devant le Parlement dans un délai de trois mois à compter de la publication de l'ordonnance.</p>
		<p>Article 30 (<i>nouveau</i>)</p> <p>Le Gouvernement présente un rapport au Parlement sur la conservation et le transfert régulier des archives publiques sur des supports durables et sur le coût de gestion induit pour l'Etat et les collectivités territoriales de ces mesures conservatoires.</p>	<p>Article 30</p> <p>Le Gouvernement présente au Parlement, au plus tard un an à compter de la promulgation de la présente loi, puis tous les trois ans, un rapport portant sur les conditions de collecte, classement, conservation et communication des archives de France. Ce rapport</p>

Texte de référence

—

**Texte adopté
par le Sénat
en première lecture**

—

**Texte adopté par
l'Assemblée nationale en
première lecture**

—

**Propositions de la
commission**

—

*présente en particulier les
mesures destinées à assurer
la pérennité des archives
numériques.*

TABLEAU COMPARATIF

Texte de référence	Texte adopté par le Sénat en première lecture	Texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture	Propositions de la Commission
<p>Code du patrimoine</p> <p><i>Art. L. 211-3. — Cf. annexe.</i></p> <p><i>Art. L. 212-1 à L. 212-4. — Cf. art. 3 du projet de loi relatif aux archives.</i></p> <p><i>Art. L. 213-3. — Cf. art. 11 du projet de loi relatif aux archives.</i></p> <p><i>Art. L. 214-1, L. 214-3, L. 214-4, L. 214-5, L. 214-9 et L. 214-10. — Cf. art. 12 du projet de loi relatif aux archives.</i></p>	<p>Projet de loi organique modifiant l'ordonnance n° 58-1067 du 7 novembre 1958 portant loi organique sur le Conseil constitutionnel et relatif à ses archives</p> <p>Article unique</p> <p>L'ordonnance n° 58-1067 du 7 novembre 1958 portant loi organique sur le Conseil constitutionnel est complétée par un article 61 ainsi rédigé :</p> <p>« Art. 61. — Les articles L. 211-3, L. 212-1, L. 212-2, L. 212-3, L. 212-4, L. 213-3, L. 214-1, L. 214-3, L. 214-4, L. 214-5, L. 214-9 et L. 214-10 du code du patrimoine s'appliquent aux archives qui procèdent de l'activité du Conseil constitutionnel. Le délai à l'expiration duquel ces archives peuvent être librement consultées est celui fixé au 1° du I de l'article L. 213-2 du même code.</p>	<p>Projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel</p> <p>Article 1^{er}</p> <p>L'article 58 de l'ordonnance n° 58-1067 du 7 novembre 1958 portant loi organique sur le Conseil constitutionnel est ainsi rédigé :</p> <p>« Art. 58. — Les articles L. 211-3, L. 212-1, L. 212-2, L. 212-3, L. 212-4, L. 213-3, L. 214-1, L. 214-3, L. 214-4, L. 214-5, L. 214-9 et L. 214-10 du code du patrimoine s'appliquent aux archives qui procèdent de l'activité du Conseil constitutionnel. Ces archives peuvent être librement consultées à l'expiration du délai fixé au 1° du I de l'article L. 213-2 du même code.</p>	<p>Projet de loi organique relatif aux archives du Conseil constitutionnel</p> <p>Article 1^{er}</p> <p><i>(Sans modification).</i></p> <p>Article 2</p> <p>La... ..le</p> <p><i>1^{er} janvier 2009 si elle est publiée avant cette date ou, à défaut, dès sa publication.</i></p>
		<p>Article 2 (nouveau)</p> <p>La présente loi organique entre en vigueur le premier jour du sixième mois suivant sa publication.</p>	

ANNEXE AUX TABLEAUX COMPARATIFS

Code du patrimoine	77
<i>Art. L. 211-3, L. 212-15, L. 212-22, L. 212-24 et L. 622-4.</i>	
Code pénal	77
<i>Art. 121-3, 131-21, 131-26, 131-27, 131-39, 226-13, 226-31, 311-4, 314-1, 322-2, 432-15, 432-16 et 433-4.</i>	
Code de procédure pénale	82
<i>Art. 40, 56, 76, 97 et 99.</i>	
Code de la santé publique	86
<i>Art. L. 1111-7 et L. 1111-8.</i>	
Loi du 25 ventôse an XI contenant organisation du notariat	88
<i>Art. 23.</i>	
Loi n° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques	88
<i>Art. 2.</i>	
Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés	89
<i>Art. 6.</i>	
Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal	89
<i>Art. 4.</i>	

Code du patrimoine

Art. L. 211-3. — Tout fonctionnaire ou agent chargé de la collecte ou de la conservation d'archives en application des dispositions du présent titre est tenu au secret professionnel en ce qui concerne tout document qui ne peut être légalement mis à la disposition du public.

Art. L. 212-15. — Les archives privées qui présentent pour des raisons historiques un intérêt public peuvent être classées comme archives historiques, sur proposition de l'administration des archives, par décision de l'autorité administrative.

Art. L. 212-22. — Les propriétaires ou possesseurs d'archives classées sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les présenter aux agents accrédités à cette fin dans des conditions fixées par décret en Conseil d'État.

Art. L. 212-24. — Tout propriétaire d'archives classées qui procède à leur aliénation est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Art. L. 622-4. — Les objets mobiliers appartenant à une personne privée peuvent être classés au titre des monuments historiques, avec le consentement du propriétaire, par décision de l'autorité administrative.

À défaut de consentement du propriétaire, le classement d'office est prononcé par un décret en Conseil d'État pris après avis de la Commission nationale des monuments historiques.

Le classement pourra donner lieu au paiement d'une indemnité représentative du préjudice résultant pour le propriétaire de l'application de la servitude de classement d'office. La demande d'indemnité devra être produite dans les six mois à dater de la notification du décret de classement. À défaut d'accord amiable, l'indemnité est fixée par le tribunal d'instance.

Code pénal

Art. 121-3. — Il n'y a point de crime ou de délit sans intention de le commettre.

Toutefois, lorsque la loi le prévoit, il y a délit en cas de mise en danger délibérée de la personne d'autrui.

Il y a également délit, lorsque la loi le prévoit, en cas de faute d'imprudence, de négligence ou de manquement à une obligation de prudence ou de sécurité prévue par la loi ou le règlement, s'il est établi que l'auteur des faits n'a pas accompli les diligences normales compte tenu, le cas échéant, de la nature de ses missions ou de ses fonctions, de ses compétences ainsi que du pouvoir et des moyens dont il disposait.

Dans le cas prévu par l'alinéa qui précède, les personnes physiques qui n'ont pas causé directement le dommage, mais qui ont créé ou contribué à créer la situation qui a permis la réalisation du dommage ou qui n'ont pas pris les mesures permettant de l'éviter, sont responsables pénalement s'il est établi qu'elles ont, soit violé de façon manifestement délibérée une obligation particulière de prudence ou de sécurité prévue par la loi ou le

règlement, soit commis une faute caractérisée et qui exposait autrui à un risque d'une particulière gravité qu'elles ne pouvaient ignorer.

Il n'y a point de contravention en cas de force majeure.

Art. 131-21. — La peine complémentaire de confiscation est encourue dans les cas prévus par la loi ou le règlement. Elle est également encourue de plein droit pour les crimes et pour les délits punis d'une peine d'emprisonnement d'une durée supérieure à un an, à l'exception des délits de presse.

La confiscation porte sur tous les biens meubles ou immeubles, quelle qu'en soit la nature, divis ou indivis, ayant servi à commettre l'infraction ou qui étaient destinés à la commettre, et dont le condamné est propriétaire ou, sous réserve des droits du propriétaire de bonne foi, dont il a la libre disposition.

Elle porte également sur tous les biens qui sont l'objet ou le produit direct ou indirect de l'infraction, à l'exception des biens susceptibles de restitution à la victime. Si le produit de l'infraction a été mêlé à des fonds d'origine licite pour l'acquisition d'un ou plusieurs biens, la confiscation peut ne porter sur ces biens qu'à concurrence de la valeur estimée de ce produit.

La confiscation peut en outre porter sur tout bien meuble ou immeuble défini par la loi ou le règlement qui réprime l'infraction.

S'il s'agit d'un crime ou d'un délit puni d'au moins cinq ans d'emprisonnement et ayant procuré un profit direct ou indirect, la confiscation porte également sur les biens meubles ou immeubles, quelle qu'en soit la nature, divis ou indivis, appartenant au condamné lorsque celui-ci, mis en mesure de s'expliquer sur les biens dont la confiscation est envisagée, n'a pu en justifier l'origine.

Lorsque la loi qui réprime le crime ou le délit le prévoit, la confiscation peut aussi porter sur tout ou partie des biens appartenant au condamné, quelle qu'en soit la nature, meubles ou immeubles, divis ou indivis.

La confiscation est obligatoire pour les objets qualifiés de dangereux ou nuisibles par la loi ou le règlement, ou dont la détention est illicite, que ces biens soient ou non la propriété du condamné.

Lorsque la chose confisquée n'a pas été saisie ou ne peut être représentée, la confiscation est ordonnée en valeur. Pour le recouvrement de la somme représentative de la valeur de la chose confisquée, les dispositions relatives à la contrainte judiciaire sont applicables.

La chose confisquée est, sauf disposition particulière prévoyant sa destruction ou son attribution, dévolue à l'État, mais elle demeure grevée, à concurrence de sa valeur, des droits réels licitement constitués au profit de tiers.

Lorsque la chose confisquée est un véhicule qui n'a pas été saisi ou mis en fourrière au cours de la procédure, le condamné doit, sur l'injonction qui lui en est faite par le ministère public, remettre ce véhicule au service ou à l'organisme chargé de sa destruction ou de son aliénation.

Art. 131-26. — L'interdiction des droits civiques, civils et de famille porte sur :

1° Le droit de vote ;

2° L'éligibilité ;

3° Le droit d'exercer une fonction juridictionnelle ou d'être expert devant une juridiction, de représenter ou d'assister une partie devant la justice ;

4° Le droit de témoigner en justice autrement que pour y faire de simples déclarations ;

5° Le droit d'être tuteur ou curateur ; cette interdiction n'exclut pas le droit, après avis conforme du juge des tutelles, le conseil de famille entendu, d'être tuteur ou curateur de ses propres enfants.

L'interdiction des droits civiques, civils et de famille ne peut excéder une durée de dix ans en cas de condamnation pour crime et une durée de cinq ans en cas de condamnation pour délit.

La juridiction peut prononcer l'interdiction de tout ou partie de ces droits.

L'interdiction du droit de vote ou l'inéligibilité prononcées en application du présent article emportent interdiction ou incapacité d'exercer une fonction publique.

Art. 131-27. — Lorsqu'elle est encourue à titre de peine complémentaire pour un crime ou un délit, l'interdiction d'exercer une fonction publique ou d'exercer une activité professionnelle ou sociale est soit définitive, soit temporaire ; dans ce dernier cas, elle ne peut excéder une durée de cinq ans.

Cette interdiction n'est pas applicable à l'exercice d'un mandat électif ou de responsabilités syndicales. Elle n'est pas non plus applicable en matière de délit de presse.

Art. 131-39. — Lorsque la loi le prévoit à l'encontre d'une personne morale, un crime ou un délit peut être sanctionné d'une ou de plusieurs des peines suivantes :

1° La dissolution, lorsque la personne morale a été créée ou, lorsqu'il s'agit d'un crime ou d'un délit puni en ce qui concerne les personnes physiques d'une peine d'emprisonnement supérieure ou égale à trois ans, détournée de son objet pour commettre les faits incriminés ;

2° L'interdiction, à titre définitif ou pour une durée de cinq ans au plus, d'exercer directement ou indirectement une ou plusieurs activités professionnelles ou sociales ;

3° Le placement, pour une durée de cinq ans au plus, sous surveillance judiciaire ;

4° La fermeture définitive ou pour une durée de cinq ans au plus des établissements ou de l'un ou de plusieurs des établissements de l'entreprise ayant servi à commettre les faits incriminés ;

5° L'exclusion des marchés publics à titre définitif ou pour une durée de cinq ans au plus ;

6° L'interdiction, à titre définitif ou pour une durée de cinq ans au plus, de faire appel public à l'épargne ;

7° L'interdiction, pour une durée de cinq ans au plus, d'émettre des chèques autres que ceux qui permettent le retrait de fonds par le tireur auprès du tiré ou ceux qui sont certifiés ou d'utiliser des cartes de paiement ;

8° La confiscation de la chose qui a servi ou était destinée à commettre l'infraction ou de la chose qui en est le produit ;

9° L'affichage de la décision prononcée ou la diffusion de celle-ci soit par la presse écrite, soit par tout moyen de communication au public par voie électronique ;

10° La confiscation de l'animal ayant été utilisé pour commettre l'infraction ou à l'encontre duquel l'infraction a été commise ;

11° L'interdiction, à titre définitif ou pour une durée de cinq ans au plus, de détenir un animal.

Les peines définies aux 1° et 3° ci-dessus ne sont pas applicables aux personnes morales de droit public dont la responsabilité pénale est susceptible d'être engagée. Elles ne sont pas non plus applicables aux partis ou groupements politiques ni aux syndicats professionnels. La peine définie au 1° n'est pas applicable aux institutions représentatives du personnel.

Art. 226-13. — La révélation d'une information à caractère secret par une personne qui en est dépositaire soit par état ou par profession, soit en raison d'une fonction ou d'une mission temporaire, est punie d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende.

Art. 226-31. — Les personnes physiques coupables de l'une des infractions prévues par le présent chapitre encourent également les peines complémentaires suivantes :

1° L'interdiction des droits civiques, civils et de famille, suivant les modalités prévues par l'article 131-26 ;

2° L'interdiction d'exercer l'activité professionnelle ou sociale dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de laquelle l'infraction a été commise, suivant les modalités prévues par l'article 131-27 ;

3° L'interdiction, pour une durée de cinq ans au plus, de détenir ou de porter une arme soumise à autorisation ;

4° L'affichage ou la diffusion de la décision prononcée, dans les conditions prévues par l'article 131-35.

5° Dans le cas prévu par les articles 226-1 à 226-3, 226-8, 226-15 et 226-28, la confiscation de la chose qui a servi ou était destinée à commettre l'infraction ou de la chose qui en est le produit. La confiscation des appareils visés à l'article 226-3 est obligatoire.

Art. 311-4. — Le vol est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000 € d'amende :

1° Lorsqu'il est commis par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complice, sans qu'elles constituent une bande organisée ;

2° Lorsqu'il est commis par une personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public, dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de ses fonctions ou de sa mission ;

3° Lorsqu'il est commis par une personne qui prend indûment la qualité d'une personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public ;

4° Lorsqu'il est précédé, accompagné ou suivi de violences sur autrui n'ayant pas entraîné une incapacité totale de travail ;

5° Lorsqu'il est facilité par l'état d'une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de son auteur ;

6° Lorsqu'il est commis dans un local d'habitation ou dans un lieu utilisé ou destiné à l'entrepôt de fonds, valeurs, marchandises ou matériels, en pénétrant dans les lieux par ruse, effraction ou escalade ;

7° Lorsqu'il est commis dans un véhicule affecté au transport collectif de voyageurs ou dans un lieu destiné à l'accès à un moyen de transport collectif de voyageurs ;

8° Lorsqu'il est précédé, accompagné ou suivi d'un acte de destruction, dégradation ou détérioration ;

9° Lorsqu'il est commis à raison de l'appartenance ou de la non-appartenance, vraie ou supposée, de la victime à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, ou de son orientation sexuelle, vraie ou supposée.

Les peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et à 100 000 € d'amende lorsque le vol est commis dans deux des circonstances prévues par le présent article. Elles sont portées à dix ans d'emprisonnement et à 150 000 € d'amende lorsque le vol est commis dans trois de ces circonstances.

Art. 314-1. — L'abus de confiance est le fait par une personne de détourner, au préjudice d'autrui, des fonds, des valeurs ou un bien quelconque qui lui ont été remis et qu'elle a acceptés à charge de les rendre, de les représenter ou d'en faire un usage déterminé.

L'abus de confiance est puni de trois ans d'emprisonnement et de 375 000 € d'amende.

Art. 322-2. — L'infraction définie au premier alinéa de l'article 322-1 est punie de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende et celle définie au deuxième alinéa du même article de 7 500 € d'amende et d'une peine de travail d'intérêt général, lorsque le bien détruit, dégradé ou détérioré est :

1° Destiné à l'utilité ou à la décoration publiques et appartient à une personne publique ou chargée d'une mission de service public ;

2° Un registre, une minute ou un acte original de l'autorité publique ;

3° Un immeuble ou un objet mobilier classé ou inscrit, une découverte archéologique faite au cours de fouilles ou fortuitement, un terrain contenant des vestiges archéologiques ou un objet conservé ou déposé dans un musée de France ou dans les musées, bibliothèques ou archives appartenant à une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique ;

4° Un objet présenté lors d'une exposition à caractère historique, culturel ou scientifique, organisée par une personne publique, chargée d'un service public ou reconnue d'utilité publique.

Dans le cas prévu par le 3° du présent article, l'infraction est également constituée si son auteur est le propriétaire du bien détruit, dégradé ou détérioré.

Lorsque l'infraction définie au premier alinéa de l'article 322-1 est commise à raison de l'appartenance ou de la non-appartenance, vraie ou supposée, de la personne propriétaire ou utilisatrice de ce bien à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, les peines encourues sont également portées à trois ans d'emprisonnement et à 45 000 € d'amende.

Art. 432-15. — Le fait, par une personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public, un comptable public, un dépositaire public ou l'un de ses subordonnés, de détruire, détourner ou soustraire un acte ou un titre, ou des fonds publics ou privés, ou effets, pièces ou titres en tenant lieu, ou tout autre objet qui lui a été remis en raison de ses fonctions ou de sa mission, est puni de dix ans d'emprisonnement et de 150 000 € d'amende.

La tentative du délit prévu à l'alinéa qui précède est punie des mêmes peines.

Art. 432-16. — Lorsque la destruction, le détournement ou la soustraction par un tiers des biens visés à l'article 432-15 résulte de la négligence d'une personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public, d'un comptable public ou d'un dépositaire public, celle-ci est punie d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende.

Art. 433-4. — Le fait de détruire, détourner ou soustraire un acte ou un titre, ou des fonds publics ou privés, ou des effets, pièces ou titres en tenant lieu ou tout autre objet, qui ont été remis, en raison de ses fonctions, à une personne dépositaire de l'autorité publique ou chargée d'une mission de service public, à un comptable public, à un dépositaire public ou à l'un de ses subordonnés, est puni de sept ans d'emprisonnement et de 100 000 € d'amende.

La tentative du délit prévu à l'alinéa précédent est punie des mêmes peines.

Code de procédure pénale

Art. 40. — Le procureur de la République reçoit les plaintes et les dénonciations et apprécie la suite à leur donner conformément aux dispositions de l'article 40-1.

Toute autorité constituée, tout officier public ou fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquiert la connaissance d'un crime ou d'un délit est tenu d'en donner avis sans délai au procureur de la République et de transmettre à ce magistrat tous les renseignements, procès-verbaux et actes qui y sont relatifs.

Art. 56. — Si la nature du crime est telle que la preuve en puisse être acquise par la saisie des papiers, documents, données informatiques ou autres objets en la possession des personnes qui paraissent avoir participé au crime ou détenir des pièces, informations ou objets relatifs aux faits incriminés, l'officier de police judiciaire se transporte sans désemperer au domicile de ces derniers pour y procéder à une perquisition dont il dresse procès-verbal.

Il a seul, avec les personnes désignées à l'article 57 et celles auxquelles il a éventuellement recours en application de l'article 60, le droit de prendre connaissance des papiers, documents ou données informatiques avant de procéder à leur saisie.

Toutefois, il a l'obligation de provoquer préalablement toutes mesures utiles pour que soit assuré le respect du secret professionnel et des droits de la défense.

Tous objets et documents saisis sont immédiatement inventoriés et placés sous scellés. Cependant, si leur inventaire sur place présente des difficultés, ils font l'objet de scellés fermés provisoires jusqu'au moment de leur inventaire et de leur mise sous scellés définitifs et ce, en présence des personnes qui ont assisté à la perquisition suivant les modalités prévues à l'article 57.

Il est procédé à la saisie des données informatiques nécessaires à la manifestation de la vérité en plaçant sous main de justice soit le support physique de ces données, soit une copie réalisée en présence des personnes qui assistent à la perquisition.

Si une copie est réalisée, il peut être procédé, sur instruction du procureur de la République, à l'effacement définitif, sur le support physique qui n'a pas été placé sous main de justice, des données informatiques dont la détention ou l'usage est illégal ou dangereux pour la sécurité des personnes ou des biens.

Avec l'accord du procureur de la République, l'officier de police judiciaire ne maintient que la saisie des objets, documents et données informatiques utiles à la manifestation de la vérité.

Le procureur de la République peut également, lorsque la saisie porte sur des espèces, lingots, effets ou valeurs dont la conservation en nature n'est pas nécessaire à la manifestation de la vérité ou à la sauvegarde des droits des personnes intéressées, autoriser leur dépôt à la Caisse des dépôts et consignations ou à la Banque de France.

Lorsque la saisie porte sur des billets de banque ou pièces de monnaie libellés en euros contrefaisants, l'officier de police judiciaire doit transmettre, pour analyse et identification, au moins un exemplaire de chaque type de billets ou pièces suspectés faux au centre d'analyse national habilité à cette fin. Le centre d'analyse national peut procéder à l'ouverture des scellés. Il en dresse inventaire dans un rapport qui doit mentionner toute ouverture ou réouverture des scellés. Lorsque les opérations sont terminées, le rapport et les scellés sont déposés entre les mains du greffier de la juridiction compétente. Ce dépôt est constaté par procès-verbal.

Les dispositions du précédent alinéa ne sont pas applicables lorsqu'il n'existe qu'un seul exemplaire d'un type de billets ou de pièces suspectés faux, tant que celui-ci est nécessaire à la manifestation de la vérité.

Si elles sont susceptibles de fournir des renseignements sur les objets, documents et données informatiques saisis, les personnes présentes lors de la perquisition peuvent être

retenues sur place par l'officier de police judiciaire le temps strictement nécessaire à l'accomplissement de ces opérations.

Art. 76. — Les perquisitions, visites domiciliaires et saisies de pièces à conviction ne peuvent être effectuées sans l'assentiment exprès de la personne chez laquelle l'opération a lieu.

Cet assentiment doit faire l'objet d'une déclaration écrite de la main de l'intéressé ou, si celui-ci ne sait écrire, il en est fait mention au procès verbal ainsi que de son assentiment.

Les dispositions prévues par les articles 56 et 59 (premier alinéa) sont applicables.

Si les nécessités de l'enquête relative à un crime ou à un délit puni d'une peine d'emprisonnement d'une durée égale ou supérieure à cinq ans l'exigent, le juge des libertés et de la détention du tribunal de grande instance peut, à la requête du procureur de la République, décider, par une décision écrite et motivée, que les opérations prévues au présent article seront effectuées sans l'assentiment de la personne chez qui elles ont lieu. À peine de nullité, la décision du juge des libertés et de la détention précise la qualification de l'infraction dont la preuve est recherchée ainsi que l'adresse des lieux dans lesquels ces opérations peuvent être effectuées ; cette décision est motivée par référence aux éléments de fait et de droit justifiant que ces opérations sont nécessaires. Les opérations sont effectuées sous le contrôle du magistrat qui les a autorisées, et qui peut se déplacer sur les lieux pour veiller au respect des dispositions légales. Ces opérations ne peuvent, à peine de nullité, avoir un autre objet que la recherche et la constatation des infractions visées dans la décision du juge des libertés et de la détention. Toutefois, le fait que ces opérations révèlent des infractions autres que celles visées dans la décision ne constitue pas une cause de nullité des procédures incidentes.

Pour l'application des dispositions de l'alinéa précédent, est compétent le juge des libertés et de la détention du tribunal de grande instance dont le procureur de la République dirige l'enquête, quelle que soit la juridiction dans le ressort de laquelle la perquisition doit avoir lieu. Le juge des libertés et de la détention peut alors se déplacer sur les lieux quelle que soit leur localisation sur le territoire national. Le procureur de la République peut également saisir le juge des libertés et de la détention du tribunal de grande instance dans le ressort duquel la perquisition doit avoir lieu, par l'intermédiaire du procureur de la République de cette juridiction.

Art. 97. — Lorsqu'il y a lieu, en cours d'information, de rechercher des documents ou des données informatiques et sous réserve des nécessités de l'information et du respect, le cas échéant, de l'obligation stipulée par l'alinéa 3 de l'article précédent, le juge d'instruction ou l'officier de police judiciaire par lui commis a seul le droit d'en prendre connaissance avant de procéder à la saisie.

Tous les objets, documents ou données informatiques placés sous main de justice sont immédiatement inventoriés et placés sous scellés. Cependant, si leur inventaire sur place présente des difficultés, l'officier de police judiciaire procède comme il est dit au quatrième alinéa de l'article 56.

Il est procédé à la saisie des données informatiques nécessaires à la manifestation de la vérité en plaçant sous main de justice soit le support physique de ces données, soit une copie réalisée en présence des personnes qui assistent à la perquisition.

Si une copie est réalisée dans le cadre de cette procédure, il peut être procédé, sur ordre du juge d'instruction, à l'effacement définitif, sur le support physique qui n'a pas été placé sous main de justice, des données informatiques dont la détention ou l'usage est illégal ou dangereux pour la sécurité des personnes ou des biens.

Avec l'accord du juge d'instruction, l'officier de police judiciaire ne maintient que la saisie des objets, documents et données informatiques utiles à la manifestation de la vérité.

Lorsque ces scellés sont fermés, ils ne peuvent être ouverts et les documents dépouillés qu'en présence de la personne mise en examen assistée de son avocat, ou eux dûment appelés. Le tiers chez lequel la saisie a été faite est également invité à assister à cette opération.

Si les nécessités de l'instruction ne s'y opposent pas, copie ou photocopie des documents ou des données informatiques placés sous main de justice peuvent être délivrées à leurs frais, dans le plus bref délai, aux intéressés qui en font la demande.

Si la saisie porte sur des espèces, lingots, effets ou valeurs dont la conservation en nature n'est pas nécessaire à la manifestation de la vérité ou à la sauvegarde des droits des parties, il peut autoriser le greffier à en faire le dépôt à la Caisse des dépôts et consignations ou à la Banque de France.

Lorsque la saisie porte sur des billets de banque ou pièces de monnaie libellés en euros contrefaisants, le juge d'instruction ou l'officier de police judiciaire par lui commis doit transmettre, pour analyse et identification, au moins un exemplaire de chaque type de billets ou pièces suspectés faux au centre d'analyse national habilité à cette fin. Le centre d'analyse national peut procéder à l'ouverture des scellés. Il en dresse inventaire dans un rapport qui doit mentionner toute ouverture ou réouverture des scellés. Lorsque les opérations sont terminées, le rapport et les scellés sont déposés entre les mains du greffier de la juridiction compétente. Ce dépôt est constaté par procès-verbal.

Les dispositions du précédent alinéa ne sont pas applicables lorsqu'il n'existe qu'un seul exemplaire d'un type de billets ou de pièces suspectés faux, tant que celui-ci est nécessaire à la manifestation de la vérité.

Art. 99. — Au cours de l'information, le juge d'instruction est compétent pour décider de la restitution des objets placés sous main de justice.

Il statue, par ordonnance motivée, soit sur réquisitions du procureur de la République, soit, après avis de ce dernier, d'office ou sur requête de la personne mise en examen, de la partie civile ou de toute autre personne qui prétend avoir droit sur l'objet.

Il peut également, avec l'accord du procureur de la République, décider d'office de restituer ou de faire restituer à la victime de l'infraction les objets placés sous main de justice dont la propriété n'est pas contestée.

Il n'y a pas lieu à restitution lorsque celle-ci est de nature à faire obstacle à la manifestation de la vérité ou à la sauvegarde des droits des parties ou lorsqu'elle présente un

danger pour les personnes ou les biens. Elle peut être refusée lorsque la confiscation de l'objet est prévue par la loi.

L'ordonnance du juge d'instruction mentionnée au deuxième alinéa du présent article est notifiée soit au requérant en cas de rejet de la demande, soit au ministère public et à toute autre partie intéressée en cas de décision de restitution. Elle peut être déférée à la chambre de l'instruction, sur simple requête déposée au greffe du tribunal, dans le délai et selon les modalités prévus par le quatrième alinéa de l'article 186. Ce délai est suspensif.

Le tiers peut, au même titre que les parties, être entendu par la chambre de l'instruction en ses observations, mais il ne peut prétendre à la mise à sa disposition de la procédure.

Code de la santé publique

Art. L. 1111-7. — Toute personne a accès à l'ensemble des informations concernant sa santé détenues, à quelque titre que ce soit, par des professionnels et établissements de santé, qui sont formalisées ou ont fait l'objet d'échanges écrits entre professionnels de santé, notamment des résultats d'examen, comptes rendus de consultation, d'intervention, d'exploration ou d'hospitalisation, des protocoles et prescriptions thérapeutiques mis en œuvre, feuilles de surveillance, correspondances entre professionnels de santé, à l'exception des informations mentionnant qu'elles ont été recueillies auprès de tiers n'intervenant pas dans la prise en charge thérapeutique ou concernant un tel tiers.

Elle peut accéder à ces informations directement ou par l'intermédiaire d'un médecin qu'elle désigne et en obtenir communication, dans des conditions définies par voie réglementaire au plus tard dans les huit jours suivant sa demande et au plus tôt après qu'un délai de réflexion de quarante-huit heures aura été observé. Ce délai est porté à deux mois lorsque les informations médicales datent de plus de cinq ans ou lorsque la commission départementale des hospitalisations psychiatriques est saisie en application du quatrième alinéa.

La présence d'une tierce personne lors de la consultation de certaines informations peut être recommandée par le médecin les ayant établies ou en étant dépositaire, pour des motifs tenant aux risques que leur connaissance sans accompagnement ferait courir à la personne concernée. Le refus de cette dernière ne fait pas obstacle à la communication de ces informations.

À titre exceptionnel, la consultation des informations recueillies, dans le cadre d'une hospitalisation sur demande d'un tiers ou d'une hospitalisation d'office, peut être subordonnée à la présence d'un médecin désigné par le demandeur en cas de risques d'une gravité particulière. En cas de refus du demandeur, la commission départementale des hospitalisations psychiatriques est saisie. Son avis s'impose au détenteur des informations comme au demandeur.

Sous réserve de l'opposition prévue à l'article L. 1111-5, dans le cas d'une personne mineure, le droit d'accès est exercé par le ou les titulaires de l'autorité parentale. À la demande du mineur, cet accès a lieu par l'intermédiaire d'un médecin.

En cas de décès du malade, l'accès des ayants droit à son dossier médical s'effectue dans les conditions prévues par le dernier alinéa de l'article L. 1110-4.

La consultation sur place des informations est gratuite. Lorsque le demandeur souhaite la délivrance de copies, quel qu'en soit le support, les frais laissés à sa charge ne peuvent excéder le coût de la reproduction et, le cas échéant, de l'envoi des documents.

Art. L. 1111-8. — Les professionnels de santé ou les établissements de santé ou la personne concernée peuvent déposer des données de santé à caractère personnel, recueillies ou produites à l'occasion des activités de prévention, de diagnostic ou de soins, auprès de personnes physiques ou morales agréées à cet effet. Cet hébergement de données ne peut avoir lieu qu'avec le consentement exprès de la personne concernée.

Les traitements de données de santé à caractère personnel que nécessite l'hébergement prévu au premier alinéa doivent être réalisés dans le respect des dispositions de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. La prestation d'hébergement fait l'objet d'un contrat. Lorsque cet hébergement est à l'initiative d'un professionnel de santé ou d'un établissement de santé, le contrat prévoit que l'hébergement des données, les modalités d'accès à celles-ci et leurs modalités de transmission sont subordonnées à l'accord de la personne concernée.

Les conditions d'agrément des hébergeurs sont fixées par décret en Conseil d'État pris après avis de la Commission nationale de l'informatique et des libertés et des conseils de l'ordre des professions de santé. Ce décret mentionne les informations qui doivent être fournies à l'appui de la demande d'agrément, notamment les modèles de contrats prévus au deuxième alinéa et les dispositions prises pour garantir la sécurité des données traitées en application de l'article 34 de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 précitée, en particulier les mécanismes de contrôle et de sécurité dans le domaine informatique ainsi que les procédures de contrôle interne. Les dispositions de l'article L. 4113-6 s'appliquent aux contrats prévus à l'alinéa précédent.

La détention et le traitement sur des supports informatiques de données de santé à caractère personnel par des professionnels de santé, des établissements de santé ou des hébergeurs de données de santé à caractère personnel sont subordonnés à l'utilisation de systèmes d'information conformes aux prescriptions adoptées en application de l'article L. 1110-4 et répondant à des conditions d'interopérabilité arrêtées par le ministre chargé de la santé.

Les professionnels et établissements de santé peuvent, par dérogation aux dispositions de la dernière phrase des deux premiers alinéas du présent article, utiliser leurs propres systèmes ou des systèmes appartenant à des hébergeurs agréés, sans le consentement exprès de la personne concernée dès lors que l'accès aux données détenues est limité au professionnel de santé ou à l'établissement de santé qui les a déposées, ainsi qu'à la personne concernée dans les conditions prévues par l'article L. 1111-7.

L'agrément peut être retiré, dans les conditions prévues par l'article 24 de la loi n° 2000-321 du 12 avril 2000 relative aux droits des citoyens dans leurs relations avec les administrations, en cas de violation des prescriptions législatives ou réglementaires relatives à cette activité ou des prescriptions fixées par l'agrément.

Seuls peuvent accéder aux données ayant fait l'objet d'un hébergement les personnes que celles-ci concernent et les professionnels de santé ou établissements de santé qui les prennent en charge et qui sont désignés par les personnes concernées, selon des modalités fixées dans le contrat prévu au deuxième alinéa, dans le respect des dispositions des articles L. 1110-4 et L. 1111-7.

Les hébergeurs tiennent les données de santé à caractère personnel qui ont été déposées auprès d'eux à la disposition de ceux qui les leur ont confiées. Ils ne peuvent les utiliser à d'autres fins. Ils ne peuvent les transmettre à d'autres personnes que les professionnels de santé ou établissements de santé désignés dans le contrat prévu au deuxième alinéa.

Lorsqu'il est mis fin à l'hébergement, l'hébergeur restitue les données qui lui ont été confiées, sans en garder de copie, au professionnel, à l'établissement ou à la personne concernée ayant contracté avec lui.

Les hébergeurs de données de santé à caractère personnel et les personnes placées sous leur autorité qui ont accès aux données déposées sont astreintes au secret professionnel dans les conditions et sous les peines prévues à l'article 226-13 du code pénal.

Les hébergeurs de données de santé à caractère personnel ou qui proposent cette prestation d'hébergement sont soumis, dans les conditions prévues aux articles L. 1421-2 et L. 1421-3, au contrôle de l'Inspection générale des affaires sociales et des agents de l'État mentionnés à l'article L. 1421-1. Les agents chargés du contrôle peuvent être assistés par des experts désignés par le ministre chargé de la santé.

Tout acte de cession à titre onéreux de données de santé identifiantes, directement ou indirectement, y compris avec l'accord de la personne concernée, est interdit sous peine des sanctions prévues à l'article 226-21 du code pénal.

Loi du 25 ventôse an XI contenant organisation du notariat

Art. 23. — Les notaires ne pourront également, sans l'ordonnance du président du tribunal de grande instance, délivrer expédition ni donner connaissance des actes à d'autres qu'aux personnes intéressées en nom direct, héritiers ou ayants droit, à peine de dommages-intérêts, d'une amende de 15 €, et d'être en cas de récidive, suspendus de leurs fonctions pendant trois mois, sauf néanmoins l'exécution des lois et règlements sur le droit d'enregistrement et de ceux relatifs aux actes soumis à une publication.

Loi n° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques

Art. 2. — Toute enquête statistique des services publics, à l'exclusion des travaux statistiques d'ordre intérieur ne comportant pas le concours de personnes étrangères à l'administration, doit être soumise au visa préalable du ministre chargé de l'économie et du ministre à la compétence duquel ressortissent les intéressés.

Le visa ne peut être accordé que si l'enquête s'inscrit dans le cadre du programme prévu à l'article précédent, si elle est prévue par une loi spéciale ou si elle présente un caractère de nécessité et d'urgence indiscutables.

Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés

Art. 6. — Un traitement ne peut porter que sur des données à caractère personnel qui satisfont aux conditions suivantes :

1° Les données sont collectées et traitées de manière loyale et licite ;

2° Elles sont collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes et ne sont pas traitées ultérieurement de manière incompatible avec ces finalités. Toutefois, un traitement ultérieur de données à des fins statistiques ou à des fins de recherche scientifique ou historique est considéré comme compatible avec les finalités initiales de la collecte des données, s'il est réalisé dans le respect des principes et des procédures prévus au présent chapitre, au chapitre IV et à la section 1 du chapitre V ainsi qu'aux chapitres IX et X et s'il n'est pas utilisé pour prendre des décisions à l'égard des personnes concernées ;

3° Elles sont adéquates, pertinentes et non excessives au regard des finalités pour lesquelles elles sont collectées et de leurs traitements ultérieurs ;

4° Elles sont exactes, complètes et, si nécessaire, mises à jour ; les mesures appropriées doivent être prises pour que les données inexactes ou incomplètes au regard des finalités pour lesquelles elles sont collectées ou traitées soient effacées ou rectifiées ;

5° Elles sont conservées sous une forme permettant l'identification des personnes concernées pendant une durée qui n'excède pas la durée nécessaire aux finalités pour lesquelles elles sont collectées et traitées.

Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal

Art. 4. — L'accès aux documents administratifs s'exerce, au choix du demandeur et dans la limite des possibilités techniques de l'administration :

a) Par consultation gratuite sur place, sauf si la préservation du document ne le permet pas ;

b) Sous réserve que la reproduction ne nuise pas à la conservation du document, par la délivrance d'une copie sur un support identique à celui utilisé par l'administration ou compatible avec celui-ci et aux frais du demandeur, sans que ces frais puissent excéder le coût de cette reproduction, dans des conditions prévues par décret ;

c) Par courrier électronique et sans frais lorsque le document est disponible sous forme électronique.